

Nouvelles de Flandre

N° 97

Trimestriel/Driemaandelijks
JUILLET-SEPTEMBRE / JULI-SEPTEMBER 2020

bpost

PB- PP

BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt
1200 BRUXELLES 20
Afgiftekantoor
1200 BRUSSEL 20
P008243

**EPU : L'APFF appelle la Belgique
à collaborer activement
avec la société civile**

Israël
carnet de voyage

**L'APFF et le RIE célèbrent
les 50 ans de la Francophonie
au Vietnam**

Agenda
des activités
culturelles
en français



La langue française a-t-elle disparu de Flandre ?

Beaucoup d'associations proposent des activités diverses telles que conférences, spectacles ou visites guidées. Cependant, l'information circule mal. Par manque de moyens et par peur des extrémistes, la plupart des initiatives se limitent à un niveau local et sont relativement méconnues.

Il est donc indispensable de disposer d'un outil de communication efficace destiné à tous ceux qui s'intéressent à la langue française et à sa culture, d'entretenir des liens entre les francophones et de les faire connaître au-delà de leurs frontières.

C'est pourquoi nous avons créé l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF).

Que proposons-nous ?

- la diffusion d'un magazine sur Internet,
- la publication trimestrielle d'un agenda des activités en français,
- l'aide à la création de sites Internet destinés aux associations.

A qui notre projet s'adresse-t-il ?

- aux francophones de Flandre et de la périphérie de Bruxelles,
- à tous les néerlandophones qui désirent mieux connaître la langue et la culture françaises,
- aux autres francophones de Belgique et du monde avec qui nous souhaitons entrer en contact.

L'APFF s'interdit toute ingérence politique et philosophique, si ce n'est au niveau culturel qui est l'objet de son action. Elle désire en outre développer des relations harmonieuses avec les autres cultures.

L'APFF est membre de l'Association Francophone d'Amitié et de Liaison (AFAL) et membre observateur de la Conférence des Peuples de Langue Française (CPLF).

Vous pouvez **soutenir notre action** en devenant membre de notre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger : 30 €) ou en devenant membre d'honneur (cotisation 1 an : 50 € ou plus) ou encore en nous faisant un don. Les membres et les donateurs reçoivent le magazine "Nouvelles de Flandre" tous les trois mois.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Is de Franse taal uit Vlaanderen verdwenen ?

Talrijke verenigingen stellen verscheidene activiteiten voor zoals voordrachten, optredens of geleide bezoeken. Nochtans stroomt de informatie slecht door. Bij gebrek aan middelen en door de angst voor extremisten, beperken zich de meeste initiatieven tot een lokaal niveau en blijven ze relatief onbekend.

Het is dus noodzakelijk over een doeltreffend communicatiemiddel te beschikken bestemd voor alle belangstellenden in de Franse taal en cultuur, om een band te onderhouden tussen de Franstaligen en hen te leren kennen over de grenzen heen.

Daarom hebben wij de Vereniging ter Bevordering van de Francophonie in Vlaanderen opgericht.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Gibt es die französische Sprache noch in Flandern ?

Viele Vereine bieten verschiedene Aktivitäten wie Konferenzen, Vorstellungen oder Führungen an; aber leider ist der Informationsfluss schlecht. Aus mangelnden finanziellen Mitteln, aber auch aus Angst vor Extremisten beschränken sich die Initiativen auf eine lokalen Ebene und sind relativ unbekannt.

Deshalb ist ein effizientes Kommunikationsmittel wichtig, das denjenigen, die sich für die französische Sprache und deren Kultur interessieren zu Verfügung steht, und es ihnen ermöglicht, Kontakte zu unterhalten und die französische Sprache über ihre Grenzen hinaus bekannt zu machen.

Aus diesem Grund haben wir den Verein zur Promotion der Francophonie in Flandern gegründet.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Has French Disappeared in Flanders ?

Many associations offer various kinds of activities, conferences, exhibitions, guided tours, etc. Often though, the information about them doesn't get out. Whether through a lack of resources or a fear of extremists, most of these initiatives remain local and little known.

It is therefore essential to have good system of communication to reach all those interested in the French language and culture, to maintain contacts among Francophones and to make sure they are known to the wider world.

This is why we have created the non-profit Association for the Promotion of French Culture in Flanders.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB

Edito



N° 97 - Juillet - Septembre 2020

Sommaire

• Editorial	3
• EPU : L'APFF appelle la Belgique à collaborer activement avec la société civile	5
• Dossier Israël	6
• « Le Carrefour de plumes »	18
• L'APFF et le RIE célèbrent les 50 ans de la Francophonie au Vietnam	19
• Remise du Prix de français RIE-APFF au Collège d'Europe	19
• De la Francité à la Francophonie	21
• Maison d'Erasmus et Béguinage	22
• Baukunst à la conquête des espaces sous l'esplanade de La Défense	23
• Moi(s), exposition au MusVerre	24
• La Vélomaritime	25
• Cinéma	26
• Petite chronique langagière	26
• Jeux	27
• En Bref ...	29
• Agenda	30
• Epingle	31

Couverture : Jérusalem depuis le Mont des Oliviers

« Pour les milliers d'artistes et de techniciens plongés dans la précarité depuis le début de la crise à cause de leurs statuts précaires, la séance de jeudi à la Chambre devait être - enfin - une lueur au fond du tunnel. Et ce fut, au contraire, la gifle. (...)

De multiples appels, des plus grands noms de la culture, et une journée d'auditions devant les députés avaient-ils convaincu de la nécessité d'agir vite ? On le croyait. (...)

Non sans gros remous dans l'hémicycle, la N-VA gagnait alors ce qu'elle cherchait : retarder encore un peu plus les mesures d'aides. Elle obtenait une demande d'avis complet – non urgent – du Conseil d'État, ce qui peut signifier jusqu'à 60 jours de délai ! Et sa manœuvre dilatoire recevait l'appui de l'Open VLD, du Vlaams Belang et du CD&V.

Derrière des explications de "bon gestionnaire", ce front témoigne surtout que la Flandre rechigne à ce que le fédéral s'occupe d'un sujet culturel, chasse gardée des Communautés. Et tant pis pour les artistes. »

Extrait de l'édito de Guy DUPLAT
paru dans La Libre Belgique
le 19 juin 2020

Même si, depuis lors, un consensus s'est finalement dégagé pour accélérer la procédure et resoumettre au vote la proposition de loi, visant à soutenir les artistes, avant les vacances parlementaires, cet énième coup de force des nationalistes flamands a des conséquences dommageables pour l'image de la Belgique et son avenir.

Faut-il rappeler que depuis l'arrivée de la N-VA au pouvoir, notre pays n'est plus repris dans le groupe des « pleines démocraties », mais dans celui des « démocraties imparfaites », comme l'a souligné *The Economist*...

Mais pour l'heure, nous vous invitons à découvrir le numéro d'été des « Nouvelles de Flandre ». Sans oublier notre carnet de voyage en Israël.

Bonnes vacances à toutes et à tous.

Anne-Françoise COUNET et Edgar FONCK

**Vous trouverez un formulaire de cotisation et de soutien en page 28.
Merci de nous envoyer vos commentaires et suggestions.**



Copyright © 1998-2020 A.P.F.F. asbl
Siège : Avenue de Broqueville 268/12, B-1200 Bruxelles, Belgique
Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique
Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
Courriel : apff@francophonie.be, Site : <http://www.francophonie.be/ndf>
Banque : BNP Paribas Fortis, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB

Avec le soutien de la Commission communautaire française.

Hotel Alizee



*Dans une oasis de verdure et de calme,
à une centaine de mètres de la plage,
dix chambres de luxe totalement rénovées,
une piscine extérieure chauffée et un sauna...*

La formule pour des vacances réussies.

Fam. Derinck - Willems
Tollenslaan 1 • B-8421 De Haan
tél: 059.23.34.75 • fax: 059.23.76.34
e-mail: info@hotelalizee.be
www.hotelalizee.be



Le Cercle Royal Artistique et Littéraire

a.s.b.l.

*Ses Salons et Son Auditoire
Ses Grandes Conférences et Ses Déjeuners-causeries
Son Cycle de Cours-Conférences
Sa Bibliothèque
Son Club Informatique
Son Club de Bridge et ses Cours de Bridge
Ses Duplicata et ses Tournois
Son Club de Scrabble en Duplicate
Son Atelier d'Éveil au Théâtre
Ses Visites, Excursions et Voyages culturels*

cral.reservations@gmail.com
Recollettenlei 3
9000 Gent
Tél: + 32 (0)9 223 15 89

agorafrancophone

 l'information
revitalisée

www.agora-francophone.org
boutique.agora-francophone.org



La revue
de presse
francophone

+200
médiat francophones
hebdomadaire
mise à jour
1 veille
permanente



AFI papier
L'édition

+50
journalistes & universitaires
annuelle
publication
francophonies
dossiers / entretiens / reportages



AFI web
l'Année
Francophone
Internationale

+150
contributeurs
annuelle
mise à jour
pays par pays
une actualité politique
société / culture



AFI librairie
la boutique
en ligne

27
revues en vente en ligne
format papier
revues les plus récentes
format numérique
revues les plus anciennes

Examen périodique universel : L'APFF appelle la Belgique à collaborer activement avec la société civile

EPU de la Belgique - 2016

Lors de son Examen périodique universel (EPU) de 2016* – examen au cours duquel est passée en revue la situation des droits humains dans les États membres de l'ONU – notre pays a souligné l'importance qu'il attachait à la participation de la société civile : « *La Belgique est déterminée à s'acquiescer pleinement de ses obligations dans le domaine des droits de l'homme et à améliorer ses mécanismes nationaux chargés d'assurer un suivi dans ce domaine. Elle s'engage également à continuer d'établir les rapports destinés à tous les mécanismes des droits de l'homme, notamment à l'Examen périodique universel, dans les délais impartis et à coopérer avec ces mécanismes. La participation des organisations de la société civile à ce processus demeurera une priorité essentielle* ».

Proposition de l'APFF

Forte de cet engagement, l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF) propose au SPF Affaires étrangères, responsable du processus d'élaboration des rapports destinés à l'ONU (voir ci-contre), d'organiser trois rencontres avec la société civile d'ici février 2021, date de remise du rapport national de la Belgique dans le cadre du troisième EPU de notre pays prévu en avril-mai 2021. Signalons que l'EPU de la Belgique, qui devait avoir lieu en janvier 2021, a été reporté de trois mois, suite à la crise du coronavirus.

L'APFF propose qu'à la rentrée, une réunion de la société civile soit consacrée à l'inventaire des thèmes faisant l'objet du rapport. Lors d'une deuxième rencontre, fin novembre, une première mouture du rapport serait examinée. Et, enfin, le rapport final serait avalisé fin janvier, lors d'une dernière réunion.

Pas question, pour l'APFF, que la société civile ne soit consultée qu'une seule fois en fin de processus, comme ce fut trop souvent le cas par le passé. Pas question, non plus, de recevoir le projet de rapport national à la dernière minute. Ce qui ne laisserait pas un temps suffisant pour l'examiner.

A l'occasion de ce troisième EPU de la Belgique, l'APFF appelle à une concertation étroite et transparente avec la société civile, ce à quoi l'État s'est engagé à de multiples reprises. L'APFF ne se prêtera pas à un simulacre de démocratie en cautionnant un rapport rédigé exclusivement en interne. Enfin, l'APFF sera très attentive à ce qu'une interprétation simultanée, dans les trois langues nationales – français, néerlandais et allemand –, soit prévue lors des réunions. C'est en respectant ces mesures que l'on pourra parler d'une réelle collaboration avec la société civile.

Edgar FONCK

(*) Rapport national de la Belgique - A/HRC/WG.6/24/BEL/1

ONU - Extrait du Document de base commun faisant partie intégrante des rapports présentés par les États parties

BELGIQUE

16 novembre 2018 - HRI/CORE/BEL/2018

Processus d'établissement de rapports à l'échelon national

167. Au niveau belge, le partenaire et correspondant de l'Organisation des Nations Unies en ce qui concerne l'élaboration et la transmission des rapports est le SPF Affaires étrangères. C'est également cette instance qui organise concrètement le processus d'élaboration de ces rapports.

168. La première étape du processus d'élaboration des rapports consiste à faire l'inventaire des thèmes qui font l'objet du rapport en question et à déterminer, pour chaque thème, les niveaux de pouvoir, ministères ou instances compétents ou concernés. Pour chaque thème est proposée alors une « administration pilote », qui est considérée comme la mieux placée pour avoir une vue d'ensemble du thème considéré. Cette/ces administration(s) sera/seront en charge de rédiger, pour le thème considéré, la contribution qui sera insérée dans le rapport global. (...)

170. Ensuite, les administrations coordinatrices/responsables rédigent leur projet de contribution. Dans ce travail, elles peuvent recueillir toute information qui leur semble opportune. Les autres niveaux de pouvoir, instances ou administrations sont libres de leur communiquer les éléments qu'ils jugent pertinents.

171. Ces différents projets de contributions sont ensuite globalisés et font l'objet d'une consultation dans le cadre d'une structure permanente de coordination « Coomulti » qui a son siège au SPF Affaires étrangères. Les niveaux de pouvoir, administrations ou instances compétents ou concernés ont ainsi l'opportunité, à ce stade, de communiquer au service coordinateur/responsable en charge de la rédaction du projet les remarques ou suggestions qu'ils auraient.

172. Si besoin est, les contributions sont alors retravaillées et le projet final peut à son tour faire l'objet d'une procédure de coordination en vue de son approbation finale.

173. Signalons que la société civile est consultée, ce qui se fait régulièrement dans le cadre de l'élaboration de rapports relatifs aux droits de l'Homme. Dans ce cadre, les organisations coupes de la société civile constituent des partenaires privilégiés, mais non exclusifs.



Jérusalem - Vue sur le Mur des Lamentations



Tel-Aviv depuis Jaffa

Israël, terre promise, terre conquise, terre sainte

Terre traversée par d'innombrables civilisations, terre de berceaux spirituels, Israël conjugue sensibilités et revendications multiples. Sites archéologiques et tours à appartements ultra-modernes, pèlerinages et haute technologie, marchés populaires et fêtes luxueuses se côtoient sur la terre sainte des juifs, musulmans et chrétiens. Un voyage en Israël et ce sont des milliers d'années d'histoire qui nous font face.

Des frontières mouvantes

Les frontières ont été modifiées à plusieurs reprises depuis la création de l'État en 1948 et certaines ne sont pas unanimement reconnues au niveau international. Entouré par le Liban au Nord, la Syrie au Nord-Est, la Jordanie et Cisjordanie à l'Est, le golfe d'Aqaba dans la Mer Rouge au Sud et l'Égypte et la bande de Gaza au Sud-Ouest, le territoire comprend une assez grande variété de reliefs géographiques et de climats.

Les températures sont très variables, en particulier durant l'hiver. Les régions les plus montagneuses peuvent être très froides et balayées par un vent constant. Il n'est pas rare qu'il neige à Jérusalem (750m d'altitude). Sur la côte, les villes connaissent un climat méditerranéen et les régions du sud, un climat désertique. Plus de la moitié du territoire est désertique. La population se concentre dans la partie habitable où la densité des habitants est particulièrement élevée.

Des statuts différents

La population est tout aussi délicate à évaluer. Selon le Bureau des statistiques israélien, elle se situe aux environs de 9 millions d'habitants. On compte quelque 75 % de Juifs, 18% d'Arabes musulmans et environ 2% d'Arabes chrétiens ainsi que des tribus nomades souvent d'origine druze.

Tous les citoyens israéliens, qu'ils soient juifs ou arabes, ont les mêmes droits. Cependant, parmi les résidents de Jérusalem-Est, certains Arabes ont une carte d'identité bleue qui leur octroie le statut de résident permanent, mais ils n'ont pas la nationalité israélienne. Ils ont la possibilité de circuler librement dans Jérusalem-Est et Jérusalem-Ouest et peuvent également se déplacer dans tout le pays. Les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza ont, quant à eux, une carte d'identité verte. Il leur est interdit d'entrer sur le territoire Israélien sauf s'ils font une demande de permis qui doit être renouvelée à chaque déplacement.

Un état religieux

Au-delà du conflit israélo-arabe, la population israélienne est également caractérisée par une profonde polarisation économique, ethnique, politique et religieuse (entre Juifs laïques et orthodoxes). L'immense majorité de juifs se contentent de célébrer les principales fêtes mais il existe des minorités se considérant « plus pures » que les autres et qui s'isolent du reste de la communauté. C'est à Jérusalem que vivent la plupart de ces juifs ultra orthodoxes.

La liberté de culte est garantie mais la religion et l'État ne sont pas séparés. Ainsi le shabbat, jour sacré pour les juifs, est particulièrement respecté. À partir du vendredi vers 16h jusqu'au samedi soir vers 19h, la vie de la société est quasi comparable à ce que nous avons vécu, en Belgique, au moment du confinement. Pas de transport en commun, pas de magasins ouverts, à peu près personne dans les rues. Et puis, tout à coup, au coucher du soleil, en quelques minutes seulement, la vie reprend comme par enchantement. Un contraste surprenant quand on visite le pays la première fois.

Une capitale controversée

Autre sujet épineux, celui de la capitale. Le pays a établi sa capitale à Jérusalem-Ouest, la plus grande ville et la plus peuplée du pays. C'est là que sont implantées les institutions politiques et étatiques, comme la Knesset (le parlement), le gouvernement et le palais de la Présidence. Ce choix n'est pas reconnu par l'ONU pour cause de non-respect de son plan de partage et du fait du changement de la délimitation de la ville. En 1980, la Knesset proclamait : « Jérusalem entière et réunifiée est la capitale d'Israël », ce qui n'empêche pas l'Autorité palestinienne de revendiquer Jérusalem-Est comme capitale de son futur et hypothétique État. Tel Aviv est le centre économique, financier et diplomatique du pays. L'ensemble des ambassades étrangères y sont implantées à l'exception de celle des États-Unis que le président Donald Trump a fait déplacer à Jérusalem.

Une terre promise

L'État d'Israël a pour mission de rassembler ses membres dispersés de par le monde et de promouvoir la culture et la religion des juifs. L'histoire du peuple juif et de ses racines en Terre d'Israël, s'étend sur près de 35 siècles. Le lien que le peuple juif entretient avec la terre d'Israël est historiquement très fort. Il a ses sources dans la promesse que Dieu fait

à Abraham de donner cette terre à ses descendants. Cette promesse se concrétise par l'établissement des Hébreux ou Israélites en Terre sainte, guidés par Moïse qui les libère d'Égypte. Les Hébreux sont plus tard appelés Judéens (qui a donné Juifs en français) en rapport avec l'une de leurs plus importantes tribus, celle de Juda). Plusieurs siècles plus tard, vers l'an 1000 avant JC, s'établit le fameux royaume du roi David, puis de Salomon, qui entreprend la construction du temple de Jérusalem. Temple qui sera détruit une première fois par Nabuchodonosor, roi de Babylone, et une seconde fois par les Romains en 70 après JC. Cela marque la fin de la domination juive. Quelques siècles plus tard, les Arabes venus du désert s'emparent de la région qui s'islamise avant que ne débarquent au XI^{ème} siècle les Croisés à la conquête de Jérusalem. Ce sera ensuite au tour des Ottomans de s'emparer du territoire.

Une terre de conflits

Au XIX^e siècle, dans les communautés juives d'Europe orientale, naît l'idée de réinstaller les juifs en Palestine. Après la Première Guerre mondiale, l'empire ottoman est démantelé et la Palestine devient un protectorat britannique. Au milieu des années 40, environ deux tiers des habitants de Palestine sont des arabes, un tiers est juif. Suite au tragique sort des 6 millions de juifs exterminés par les nazis durant la Deuxième Guerre mondiale, des milliers de rescapés arrivent à s'établir sur la terre de leurs ancêtres. En 1947, les Nations Unies votent la création de deux États : l'un juif, l'autre arabe, dans le but de mettre fin aux tensions de plus en plus fortes entre les deux communautés. Jérusalem serait placée sous un régime international. Le mouvement sioniste accepte le Plan de l'ONU mais il est rejeté par les Palestiniens et les pays arabes voisins. En 1948, le jour où le mandat britannique sur la Palestine expire, le président du Conseil national juif David Ben Gourion proclame l'indépendance de l'Etat d'Israël. Ce désaccord entre Juifs et pays arabes voisins sera à l'origine des multiples guerres et conflits qui se succéderont sans qu'on puisse, après plus de 70 ans, entrevoir une quelconque paix durable.

La promotion de l'hébreu

La présence simultanée de juifs, chrétiens et musulmans, est le fruit de l'histoire tumultueuse de cette terre qui ne laisse personne indifférent. Cela fait d'Israël une destination fascinante pour de nombreux voyageurs et pèlerins. Ce vaste mélange de cultures a également des conséquences au niveau linguistique. En plus des langues officielles que sont l'hébreu et l'arabe (qui bénéficie d'un statut spécial depuis 2018), d'autres langues comme le russe, le français, l'espagnol ainsi que le yiddish sont parlées par des fractions importantes de la population qui souvent pratiquent deux ou trois de ces langues. La grande majorité des Israéliens parle l'anglais pour des raisons économiques plus qu'historiques.

L'État d'Israël poursuit une politique très volontariste d'hébraïsation qui se traduit dans la langue utilisée au Parlement, dans l'administration, la justice, l'éducation, l'armée ainsi qu'à la radio et à la télévision. Tout est fait pour promouvoir l'hébreu et aider les immigrants à apprendre cette langue indispensable pour s'intégrer. Le moyen privilégié, c'est l'Oulpan, l'« école de langue hébraïque » qui dispense, en cours intensifs, les bases de l'hébreu parlé et écrit, ainsi que de la culture, de l'histoire, de la géographie et de l'instruction civique d'Israël.

L'innovation, fleuron économique


En quelques décennies seulement, le pays a connu un succès économique d'autant plus frappant qu'il a été confronté à un certain nombre de défis particulièrement coûteux. Il a fallu largement développer les infrastructures, maintenir la sécurité nationale ou encore, intégrer un très grand nombre d'immigrants. Depuis sa création, Israël a accueilli près de 3 millions d'immigrants, soit près de cinq fois le nombre de juifs vivant dans le pays au moment de la proclamation de son indépendance.

En raison du haut niveau de la main-d'œuvre locale (beaucoup d'immigrants sont des personnes qualifiées et diplômées) et du manque de matières premières et de ressources naturelles, le secteur industriel s'est spécialisé dans des produits à haute valeur ajoutée, reposant sur la créativité scientifique et l'innovation technologique.

Le niveau de vie global a beau ne rien avoir à envier à celui des autres pays développés, il persiste de fortes inégalités sociales notamment par rapport aux communautés arabes. Le coût de la vie est très élevé, comme par exemple pour le logement, surtout à Tel-Aviv. Le prix est d'autant plus élevé qu'en raison des tensions avec les pays voisins, toute nouvelle habitation doit comporter une pièce blindée qui protège des roquettes et des armes chimiques. Dispositif impressionnant pour les touristes non-initiés.

Anne-Françoise CUNET

ISRAËL



Nom officiel : Etat d'Israël

Superficie : entre 20.517 et 22.145km km2
(Belgique : 32.545 km2)

Population : 9,175 millions d'habitants
(Bureau central de statistiques israélien, 2020)

Capitale : Jérusalem (pas d'accord international)

Villes principales : Tel Aviv, Haïfa, Beer Sheva

Langues : hébreu (langue nationale), arabe (langue à statut spécial)

Monnaie : Shekel (ILS) (1 € = 3,8 ILS)

Religions : judaïsme (74,5%), islam (18%), christianisme (2%), religion druze (1.5%), autres (4%)

Indice de développement humain :
22ème rang mondial

Secteurs d'activités : Services 69%, industrie 27%, agriculture 2%

Le français, langue de l'immigration

Université de Tel-Aviv

Israël est un pays bilingue. Dans les faits, cependant, l'hébreu domine assez largement. L'hébreu et l'arabe sont les deux seules langues officielles. L'affichage se fait dans ces deux langues et dans le secteur commercial, parfois aussi en anglais, russe ou français. Au parlement, les députés peuvent s'exprimer dans la langue de leur choix mais il n'y a de traduction automatique que de l'arabe vers l'hébreu. Dans l'administration, l'hébreu reste la langue la plus utilisée bien que la plupart des documents soient, en principe, publiés en deux langues. Dans les tribunaux, on utilise l'hébreu. Il est toutefois possible de s'exprimer en arabe ou en anglais.

Société multilingue

Au niveau de l'enseignement, il existe deux systèmes éducatifs différents. Dans le système arabe, les cours se donnent en arabe classique (à la maison, les enfants parlent l'arabe palestinien) et les élèves apprennent, à partir de la 3ème année primaire, l'hébreu comme langue seconde et ensuite, l'anglais comme langue étrangère. Dans le système juif, les enfants doivent apprendre au moins une langue étrangère. L'anglais est obligatoire et en fonction des écoles, l'arabe et/ou le français sont proposés comme autre langue étrangère.

La francophonie en Israël est importante. Le pays comprendrait entre 850.000 et 1.000.000 de francophones, soit environ 10% de la population. Il s'agit principalement de Juifs d'origine d'Afrique du Nord, arrivés en Israël dans les années 50-60, de francophiles venus de l'Europe de l'est après la chute du Mur et plus récemment de Juifs ayant quitté la France ou d'autres pays francophones suite aux attentats islamistes et à la montée de l'antisémitisme. Les Français sont de loin les plus nombreux (environ 150.000 personnes). Un bon nombre d'entre eux se regroupent dans certaines villes comme Netanya, au nord de Tel-Aviv où l'on compte près d'un habitant sur trois. Ils ont leurs commerces, activités culturelles, médecins, ... en français car, souvent à la retraite, ces immigrants ont du mal à apprendre l'hébreu.

Malgré ce grand nombre de francophones et le soutien de la France, Israël n'est pas membre de l'Organisation internationale de la Francophonie. Les raisons ne sont pas d'ordre linguistique (de nombreux pays membres de l'OIF comptent bien moins de personnes parlant le français) mais plutôt d'origine politique.

Soutien de la France

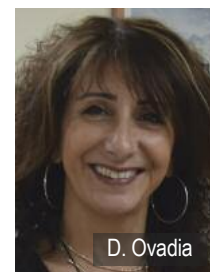
Le dispositif culturel et linguistique mis en place par la France est particulièrement développé. Cinq établissements scolaires offrent un cursus conforme au système français. L'Institut culturel français possède cinq antennes dans tout le pays ainsi que plusieurs en territoires palestiniens, ce qui multiplie les offres de cours et d'activités culturelles. Le réseau des associations FLAM permet aux enfants franco-israéliens scolarisés en hébreu de maintenir leurs compétences en français. Serge Borg, attaché de coopération éducative et linguistique de l'Ambassade de France épingle quelques initiatives : la Semaine de la langue française organisée en synergie avec 15 autres ambassades de pays membres de la Francophonie, le travail de promotion du français réalisé par le Groupe des Ambassadeurs Francophones, le projet Saison-Croisée France-Israël (moments d'échanges privilégiés entre artistes, intellectuels, scientifiques et entrepreneurs), sans compter le soutien à la promotion du français en collaboration avec les universités et les professeurs de français du secondaire. La France a également investi dans la recherche avec la création en 1952 du Centre de Recherche Français à Jérusalem (CRFJ). Sa vocation initiale était la recherche archéologique avant de s'élargir à des disciplines des sciences humaines, selon trois axes : - archéologie, - histoire, traditions, mémoire, - sociétés et cultures d'Israël et Palestine. Le CRFJ possède une très intéressante chaîne Youtube.



S. Borg

Enseignement secondaire

Si le français n'est pas la première langue étrangère étudiée, le nombre d'apprenants est en progression de 15% ces cinq dernières années explique Doris Ovadia, inspectrice générale de français au ministère de l'éducation israélien. Et c'est sans aucun doute grâce au dynamisme de cette ancienne professeure épaulée par une équipe d'enseignants motivés, regroupés au sein de l'Association des Professeurs de Français israéliens (APFI). Les élèves sont attirés par des activités originales et variées : - soirées théâtre 🎭



D. Ovadia

entre Israéliens et Olims (immigrants Juifs français) ; - journées du Cinéma français ; - projets sur des thèmes spécifiques comme le sauvetage des enfants juifs en France pendant la Shoah avec projection de films, conférences et témoignages en direct ; - concours de recettes de pâtisseries en capsules vidéo dont le vainqueur aura la chance de se retrouver aux côtés du chef pâtissier de l'ambassade ; - concours culturels type « questions pour un champion » avec à la clé des voyages en France.

Le nombre de francophones de langue maternelle étant élevé (10% environ), le recrutement de professeurs de français ne pose pas vraiment de problèmes. Il y a par contre, assez peu de candidats pour apprendre le français en tant que langue étrangère. Ceux qui choisissent le français, le font par goût pour la culture mais pas à des fins professionnelles. Il y a assez de candidats sur le marché du travail qui ont les diplômes requis et parlent le français à la maison.

Enseignement universitaire

Dans les universités, le nombre d'étudiants de français diminue pour les raisons qu'on vient d'évoquer. A l'université religieuse Bar-Ilan, « en 25 ans, les effectifs ont été divisés par trois, au niveau du nombre de professeurs et d'étudiants mais les chiffres restent stables depuis quelques années » précise le professeur Gary Mole, directeur du département de culture française.



G. Mole

Deux filières sont proposées : - la filière culture française avec des cours dispensés en hébreu puis en français quand le niveau de langue est suffisant ; - la filière de français destinée aux étudiants francophones et à ceux qui ont passé le bac en français. Ces filières offrent des débouchés professionnels en traduction, communication ou journalisme. Quant aux doctorants, la plupart partent à l'étranger. Selon Gary Mole, il serait intéressant de penser à développer un troisième programme destiné à ceux qui parlent le français à la maison qui sont très bons à l'oral mais ont des lacunes pour s'exprimer par écrit. Notons que cet établissement scolaire tourné vers la francophonie possède une bibliothèque riche de plus de 35.000 ouvrages en français, la plus grande du Moyen-Orient.

L'université de Tel-Aviv a ouvert un département de français dans les années soixante grâce aux excellentes relations qu'entretenaient Israël et la France. Actuellement, la situation est moins favorable. L'université ne propose plus qu'un programme de français qui compte entre 60 et 80 étudiants. Ce programme consiste en 3 années de licence plus éventuellement 2 années de maîtrise. Le français doit être associé à une autre discipline telle que l'histoire, par exemple. Comme à l'université Bar Ilan, ce cursus attire aussi des adultes à la retraite, en élèves libres. Comme l'explique Nadine Kuperty-Tsur directrice du programme, des projets sont développés en collaboration avec d'autres universités francophones comme en Côte d'Ivoire. Plus rien depuis quelques années, avec la Belgique mais Wallonie Bruxelles International continue à financer un abonnement au portail CAIRN. Cette importante base

de données regroupe un ensemble de revues de sciences humaines et sociales en français. « Cette ouverture vers une autre culture est essentielle pour notre université plus orientée vers la culture américaine », souligne la directrice.



S. Kadosh

Les jeunes qui s'installent en Israël peuvent être accompagnés dans leur projet d'Alya (« montée » au sens religieux c'est-à-dire l'immigration pour un Juif vers Israël) par le Centre National des Etudiants Francophones (CNEF) dirigé par Sam Kadosh. « Nous aidons principalement les étudiants à connaître le système israélien qui est différent du système français. » Pour ces jeunes, choisir de

vivre en Israël est une démarche qui demande de la persévérance puisqu'ils doivent apprendre l'hébreu et faire deux ans de service militaire quand ils obtiennent la citoyenneté.

Médias

Au niveau de la presse, pas de journaux en français dans les kiosques mais quelques titres en version électronique comme la parution française de « Times of Israël » ou « le Monde juif ». Plusieurs revues sont publiées en français : « Le P'tit Hebdo », les mensuels « Mosaïques » et « Israël magazine » ou la revue culturelle annuelle « A la Page ».

Sans oublier la revue « Continuum », créée il y a près de vingt ans, entre autres, par Marlena Braester, écrivaine et poétesse d'origine roumaine. « Nous voulions faire entendre la voix des écrivains israéliens francophones, mais aussi des écrivains israéliens de langue hébraïque ou arabe, en traduction, ainsi que des auteurs français en traduction hébraïque. » La revue présente chaque année au Salon de la revue à Paris, est distribuée à Paris et même en Belgique.



M. Braester

Enfin, la radio et télévision nationales proposent quelques heures d'informations en français par jour. i24News, chaîne d'informations internationales en continu qui diffuse ses programmes en anglais, en arabe et en français, a lancé sa chaîne TV en Israël en 2018, doublée d'un portail internet.

Les francophiles amateurs de littérature ne sont pas en reste. La librairie « Le Foyer » à Tel-Aviv et la librairie « Vice Versa » à Jérusalem proposent livres et revues en français ainsi que club de lecture ou rencontres avec des écrivains, avec une véritable envie de faire rayonner la culture française. La dynamique nouvelle propriétaire de Vice Versa, Nathalie Hirschsprung, ne manque pas d'idées pour mettre en valeur les sorties littéraires.

Evoquons pour terminer, « Kef Israël », le blog de Rachel Samoul. « Après avoir vécu dix ans en Belgique, je suis rentrée à Tel-Aviv. Je voulais donner une autre image de mon pays que celle du conflit israélo-palestinien. J'ai créé ce blog qui peu à peu a pris une vocation plus littéraire ». Un site qui rencontre un vif succès avec 10.000 visiteurs par mois, la plupart en dehors du pays.



R. Samoul

Anne-Françoise CUNET

Jérusalem, berceau de trois religions



Mur des Lamentations

Jérusalem depuis le Mont des Oliviers

« Dix mesures de beauté descendirent sur le monde, Jérusalem en prit neuf et le reste du monde une » extrait du Talmud, texte fondamental du judaïsme. Ville unique, ville mythique aux cultures multiples, Jérusalem est considérée comme une des plus belles villes du monde mais son destin en a parfois décidé autrement. Et si Jérusalem (Yeroushalayim) signifie en hébreu « ville de paix », la réalité historique a trop souvent contredit cette étymologie.

Cité convoitée

En 3.000 ans d'existence, la ville a été prise dans le tourbillon des conquêtes babyloniennes, perses, grecques, romaines, ottomanes et britanniques. Sous chaque ruelle de la vieille ville, subsistent les vestiges des époques du roi David, de Jésus de Nazareth, des souverains musulmans ou des croisés.

C'est au Xe siècle av. J.-C. que le roi David décide de fonder sa cité. Son fils Salomon a pour mission d'élever le premier temple de pierre sur la plus haute colline, en l'honneur du Dieu d'Israël, Yahvé. La capitale juive est détruite à partir du Ier siècle av. J.-C. suite aux conquêtes grecques puis romaines. La population juive y est interdite. A partir du IIIe siècle, se construit une très lente christianisation des lieux saints qui s'accompagne d'une déjudaïsation, jusqu'à l'appel à la croisade, à la fin du XIe siècle. Selon l'historien Vincent Lemire, c'est pour des raisons politico-religieuses que la cité devient la capitale du royaume latin d'Orient. « Cette définition exclusive de son identité a engendré des massacres d'une violence inouïe pour les communautés musulmanes

et juives ». L'historien précise que « les tueries ne sont pas un dégât collatéral de la bataille, mais son but même. A savoir : purifier le sanctuaire avec le sang des infidèles. » En revanche, durant les périodes islamiques, du VIIe siècle au XIe siècle, puis de la fin du XIIe siècle au début du XXe siècle, soit douze siècles, les musulmans n'ont jamais fait de Jérusalem une capitale. Ils percevaient clairement le risque de transformer un sanctuaire religieux en un centre de décision politique. Lors de la période ottomane, les habitants vivaient en bonne intelligence.

Ville trois fois sainte

Jérusalem est une ville sainte pour les trois grandes religions monothéistes. Pour les Juifs, c'est la cité du premier temple et là où le messie doit revenir. C'est pour cette raison que le plus grand nombre de Juifs ultra-orthodoxes s'y sont installés. Ils prient au Mur des Lamentations, le seul vestige du temple détruit par les Romains, considéré comme l'endroit le plus saint pour la prière.

Du côté des chrétiens, Jérusalem apparaît à plusieurs reprises dans la Bible. Jésus s'y rend pour la fête de la Pâque et y vit ses derniers jours sur terre, jusqu'à sa crucifixion et sa résurrection. Leur lieu sacré est l'église du Saint-Sépulcre qui abrite le tombeau du Christ et la pierre de l'onction sur laquelle son corps aurait été déposé. Godefroy de Bouillon y a été enterré. Notons aussi que depuis le XIXe siècle, la France possède toujours, quatre enclaves dans la ville sainte dont l'église Sainte-Anne et le Tombeau des Rois. ☞



Eglise du Saint-Sépulcre



Mosquée Al-Aqsa

Jérusalem est un lieu saint de l'islam. Le Dôme du Rocher abrite le « Rocher de la Fondation », endroit où Mahomet serait monté au paradis. Le site comprend aussi la mosquée al-Aqsa, une des plus prestigieuses du monde.

Capitale à deux vitesses

Jérusalem occupe une position particulière entre Israël et les territoires palestiniens. Lors de la création d'Israël en 1948, la ville est divisée en deux parties : la vieille ville et la partie Est sont intégrées à la Jordanie et la partie Ouest est attribuée aux Juifs. Aujourd'hui, la ville déchirée entre Israéliens et Palestiniens, offre un double visage : d'un côté la Jérusalem moderne, commerçante, festive ; de l'autre la Jérusalem orientale, chaleureuse, mal équipée, surpeuplée.

La vieille ville entourée de remparts est divisée en quatre. Dans le quartier musulman, le souk s'étend à la façon des marchés orientaux. Un endroit très touristique, fait de petits labyrinthes où s'enchevêtrent échoppes de souvenirs et d'objets religieux en tous genres, à côté des étals des marchands de légumes, vendeurs d'épices et d'encens. Dans le quartier chrétien, les Églises d'Orient et d'Occident sont implantées avec une vingtaine d'obédiences représentées. Au sud-est de la vieille ville se trouve l'immense esplanade donnant accès au Mur des Lamentations. Un endroit ultra sécurisé surveillé par les forces israéliennes. Au sud ouest de la vieille ville s'étend le quartier arménien, le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle, au tout début du quatrième siècle.

Visites à ne pas manquer

Jérusalem ne se visite pas au pas de course. Il faut prendre le temps de flâner dans les ruelles étroites de la vieille ville pour s'imprégner de son ambiance si différente en fonction des quartiers. En plus des multiples vestiges historiques, on rencontre une population locale des plus bigarrées ainsi que des pèlerins de toutes confessions, des plus sobres aux plus exaltés.

Il est aussi possible de faire une promenade sur les remparts. A la porte de Jaffa se dresse la Citadelle, un point de repère à Jérusalem, depuis l'Antiquité. Cette ancienne forteresse abrite le musée principal sur l'histoire de la cité. Le Mont des Oliviers, une des collines sacrées qui compte nombreux sites religieux, offre une magnifique vue panoramique sur la cité.

Il faut absolument se rendre à Yad VaShem, le mémorial construit en mémoire des victimes juives de la Shoah. Un des moments les plus forts de la visite d'Israël. A ne pas manquer non plus, le musée d'Israël, principale institution culturelle du pays. A l'intérieur, on peut observer cinq mille objets allant de la préhistoire à l'époque moderne. Le musée renferme les fameux manuscrits de la mer Morte, rassemblés dans le Sanctuaire du Livre dont la structure rappelle le couvercle des jarres où ils ont été retrouvés. Jérusalem, c'est aussi l'Orient et ses marchés, comme celui de Mahane Yehuda regorgeant d'étals d'épices, de fruits et de légumes.

Anne-Françoise COUNET

Entretien avec Emmy Wybran, belge expatriée à Tel-Aviv



Emmy Wybran

plus tard une région de Pologne. Pendant la guerre, elle et sa famille ont erré en Europe à la recherche d'un endroit où s'établir. Ma grand-mère est décédée de faim à Budapest et mon grand-père a fini par s'installer à Vienne, après la guerre. Ma mère, qui avait des amis à Liège, est partie s'installer en Belgique.

N.d.F. : Et du côté de votre père ?

E.W. : Mon père est né à Łódź, en Pologne aussi. Lui, il a été déporté dans les camps de concentration : deux ans à Dachau et puis trois ans à Auschwitz. Il n'a jamais voulu parler de cette époque sauf à la fin de sa vie où il a commencé à « avouer » quelque chose qui paraissait comme une honte pour lui : dans les camps, pour éviter la chambre à gaz, il fabriquait des képis pour les Allemands. Après la guerre, mon père a aussi décidé de partir en Belgique. Il n'avait plus rien et a dû se débrouiller pour survivre. Il s'est installé dans une cave et comme il était bon couturier, il a commencé à confectionner des manteaux. Peu à peu, son petit commerce s'est développé. Ses manteaux et tail-

leurs qui étaient de très bonne facture, ont eu beaucoup de succès. Mon père les vendait dans de très beaux magasins. L'entreprise a compté jusqu'à 160 employés.

N.d.F. : Vous avez toujours vécu en Belgique ?

E.W. : Oui, mes parents se sont rencontrés en Belgique. Ma famille s'est installée à Bruxelles. J'ai fait mes études à l'école communale des filles à Schaerbeek et mon frère à l'école communale des garçons. Nous n'avons donc pas été élevés dans la religion mais dans le respect de la tradition. Nous fêtons la Pâque et d'autres fêtes juives mais sans plus. Je me suis mariée assez jeune, à 20 ans et j'ai eu trois enfants mais mon mariage n'a pas tenu. J'ai divorcé et je me suis remariée avec Joseph Wybran.

N.d.F. : Votre mari était quelqu'un de connu ?

E.W. : C'était un médecin spécialisé en immunologie et en hématologie, chef de service à l'hôpital Erasme. Il était aussi directeur du service de transfusion san-

Nous avons rencontré Emmy Wybran, petite femme souriante et dynamique qui a fini par quitter la Belgique, il y a quelques années, suite à un événement tragique.

N.d.F. : Pouvez-vous nous expliquer vos origines ?

E.W. : Ma mère était originaire de Katowice en Silésie qui, à cette époque, faisait partie de l'Allemagne avant de devenir

guine de la Croix-Rouge. Joseph avait été éduqué dans une famille très religieuse, originaire de Lituanie. Sa famille était très modeste. Il a fait ses études en travaillant sur un coin de table dans la cuisine. Pendant la guerre, il a été un enfant caché. Il a vécu dans une famille dans les Ardennes. Pendant toute sa vie, il est retourné tous les 15 jours voir le monsieur qui l'avait caché. C'était aussi un grand sioniste. Il a beaucoup aidé l'État d'Israël, en récoltant des fonds pour améliorer les services de transfusion sanguine ou d'autres nécessités médicales.

N.d.F. : Joseph Wibran s'impliquait aussi pour la communauté juive de Belgique ?

E.W. : Oui, il est devenu président en Belgique, du B'nai B'rith « Les fils de l'Alliance », la plus vieille organisation juive, fondée à New York, en 1843, par des juifs émigrés d'Allemagne qui voulaient fonder un système d'entraide pour les juifs. Ensuite, mon mari est devenu également président du CCOJB, l'association qui regroupe toutes les associations juives de Belgique. Il assumait donc ces deux présidences. Il était très actif. Il a mené différentes actions comme par exemple, à Auschwitz. Des Carmélites voulaient ouvrir un supermarché sur le site du camp de concentration. Les juifs se sont, bien entendu, indignés. Joseph qui était connu comme médecin et comme leader juif influent, est parti rencontrer un cardinal en Pologne. A son retour, les juifs de Belgique ont organisé une manifestation devant l'ambassade de Pologne. Quelques jours plus tard, le 3 octobre 1989, Joseph a été assassiné. Après sa journée de travail, il a été abattu de 2 balles dans la tête alors qu'il s'apprêtait à rentrer dans sa voiture qui était garée sur le parking de l'hôpital Erasme.

N.d.F. : Quelle a été la réaction en Belgique ?

E.W. : Suite à cet assassinat, beaucoup de personnalités politiques belges ont fait de grandes déclarations. Il y avait 5000 personnes à son enterrement. Par contre, l'enquête policière n'avancait pas. Au départ, on a cherché à savoir si mon mari ou moi-même avions une maîtresse ou un amant. L'enquête s'est perdue au lieu de se tourner vers l'assassinat antisémite. Je n'ai été mise au courant de rien. Jamais personne ne s'est tourné vers moi. C'est seulement 20 ans plus tard que j'ai appris par un

journaliste, qu'un certain Abdelkader Belliraj avait été arrêté au Maroc. Il a été condamné deux ans plus tard, à Rabat, à la réclusion à perpétuité pour appartenance à une organisation visant à déstabiliser le régime marocain.

N.d.F. : Quel rapport avec l'assassinat de Joseph Wibran ?

E.W. : Après son arrestation, Belliraj est passé aux aveux devant les policiers marocains. Il a évoqué « l'opération de liquidation de Belges d'origine juive » qu'il menait, avec ses complices, pour le compte des « Soldats du droit », un groupe lié à l'organisation palestinienne Abou Nidal. Il évoquait six assassinats et expliquait notamment comment il avait organisé, le 3 octobre 1989, sur le parking d'un hôpital de Bruxelles, celui qui visait mon mari. Je me suis constituée partie civile pour éviter que cette affaire ne soit oubliée mais le magistrat fédéral a, non seulement, estimé que ma démarche était irrecevable, mais qu'il n'y avait pas de charge à l'encontre de Belliraj. Le parquet se retranchait derrière le fait que les aveux de Belliraj avaient pu être obtenus sous la torture, ce qui les rendait inutilisables. En fait, Beeliraj était un informateur de l'État belge. Il a notamment donné des informations à la Belgique concernant un attentat en Grande-Bretagne. L'État belge a donc refusé l'extradition de Belliraj. Il n'a jamais été jugé en Belgique et il n'y a jamais eu de procès suite à l'assassinat de Joseph Wibran.

N.d.F. : Quand et pourquoi avez-vous décidé de quitter la Belgique ?

E.W. : En 2011, mon fils a retrouvé une inscription peinte sur la grille d'entrée de notre immeuble : « Emmy Wibran assassin de Joseph Wibran ». Mon fils et mon avocate sont allés à l'ambassade d'Israël qui nous a mis sous protection. Mais pour moi, cela a été la goutte qui a fait déborder le vase. J'ai décidé de quitter Bruxelles pour vivre tranquillement. En Belgique, il n'y a pas eu de justice. Je n'ai jamais reçu une seule lettre d'un quelconque membre de la justice pour me donner une explication ou simplement un mot gentil, une simple attention. J'estime que par respect, par considération, on aurait pu me convoquer pour, au minimum, reconnaître qu'il s'agissait d'un dossier délicat. Je ne veux pas m'opposer à l'État car je suis reconnaissante à la Belgique d'avoir accueilli mes parents juifs après la guerre. Cependant, je me

suis sentie abandonnée en tant que belge. Mon mari n'a pas été reconnu alors qu'il avait beaucoup oeuvré pour la Belgique notamment au niveau médical. Il a toujours été un homme honnête et droit. Un contact humain de la part de la justice aurait eu sa place...

N.d.F. : La vie en Israël, c'est un fameux défi...

A 62 ans, j'ai décidé de recommencer une nouvelle vie en quittant la Belgique. C'est effectivement tout un changement. J'ai dû apprendre l'hébreu, en suivant des cours 4h30 par jour, quatre fois par semaine. Il est indispensable de comprendre la langue, autrement on est incapable de se débrouiller en Israël. J'ai dû m'adapter à un nouveau système médical, un nouveau système judiciaire, un nouveau style de vie. A l'Oulpan, l'école d'hébreu pour les immigrants, j'ai fait connaissance avec d'autres personnes dans la même situation. Je fais du bénévolat. Je suis très heureuse ici mais je regrette l'éloignement de mes enfants et petits-enfants.

N.d.F. : Au cours de votre vie, avez-vous perçu de l'antisémitisme ?

E.W. : Dans ma jeunesse, je n'ai jamais senti d'antisémitisme. Par contre, j'ai conservé un souvenir qui m'a beaucoup marquée : mon petit garçon de six ans voulait inviter un copain de classe. A plusieurs reprises, j'ai fait une demande à la maman du copain mais il y avait toujours une raison de refuser, jusqu'au jour où mon fils m'a dit : « tu sais maman il ne viendra jamais, il est palestinien ». J'étais choquée que les adultes puissent faire porter ce poids à des enfants. Peu à peu, il y a eu des incidents de plus en plus fréquents, un antisémitisme latent porté par l'extrême droite. Mais à cela s'est ajouté le problème des musulmans endoctrinés qui sont devenus de plus en plus nombreux en Belgique. Un de mes enfants a mis son fils dans une école juive à cause des actes antisémites, alors que moi je ne me suis jamais posé cette question pour mes propres enfants. Quand j'ai quitté la Belgique, j'étais en rage et dans l'avion, j'étais triste. J'ai pensé à mes parents. Je me suis rendu compte qu'en fait, je devais faire comme eux. Je devais fuir mon pays d'origine à cause de cette haine des juifs. Je me pose une question : pourquoi une telle haine ? ...

propos recueillis par
Anne-Françoise COUNET

Sur les pas de Jésus

Vue sur le lac Tibériade depuis le Mont des Béatitudes

Jésus n'est pas que le Messie à l'origine de la religion chrétienne. Il est un véritable personnage historique et aucun des spécialistes ne conteste son existence terrestre.

Avec les progrès de l'histoire et de l'archéologie, certaines découvertes pourraient remettre en cause la version de la vie de Jésus décrite par les Évangiles, comme la date et le lieu de sa naissance. Ceci n'empêche pas, bien entendu, les Chrétiens de se rendre en pèlerinage sur les lieux importants où il a vécu. Lieux très touristiques qui attirent les visiteurs, qu'ils soient croyants ou non.

Sa naissance

Jésus a vu le jour à Bethléem, à une quinzaine de km au sud de Jérusalem. La Basilique de la Nativité a été construite en 326, au-dessus de la grotte où Marie a mis Jésus au monde. Une église maintes fois transformée au fil des siècles dont ne subsistent, comme vestiges du IV^{ème} siècle, que la nef et quelques colonnes. Restaurée au XIX^{ème} siècle, elle a perdu de sa splendeur passée. Les visiteurs accèdent en file indienne, par un escalier étroit, à la grotte de la Nativité où une étoile marque le lieu de naissance de Jésus.

Sa jeunesse

C'est à Nazareth que Jésus a passé son enfance. De nos jours, c'est une ville moderne sans charme particulier, si ce n'est le centre historique. A l'emplacement où l'ange Gabriel est apparu à Marie se dresse un vaste édifice érigé dans les années

soixante, sur le site d'églises plus anciennes édifiées, à partir du IV^e siècle. La basilique est construite sur deux niveaux. Au niveau inférieur, se trouve la « grotte de l'Annonciation » où Marie a vécu. Sur le mur d'enceinte du parvis, on peut admirer de belles fresques contemporaines qui proviennent de nombreux pays à travers le monde et représentent la Vierge et l'enfant Jésus.

Sa mission

Jésus a sillonné les rives du lac Tibériade, situé plus de 200 m sous le niveau de la mer. Une route qui en fait le tour permet de découvrir des paysages naturels préservés ainsi que les hauts-lieux du christianisme. Capharnaüm est l'un des plus beaux. C'est là que vivait Jésus après avoir été chassé de Nazareth et où il a fait plusieurs miracles. Le site abrite les fondations d'une maison du premier siècle ainsi qu'une église moderne sur huit piliers construite à l'emplacement de la maison de Pierre. Plus haut sur la colline, sur le Mont des Béatitudes, une église marque l'endroit où Jésus a prononcé le fameux sermon sur la montagne. Jésus avait l'habitude d'y monter pour enseigner à ses disciples et pour prier en solitaire. La vue sur le lac est splendide.

Bien entendu, Jérusalem fait aussi partie des lieux fréquentés par Jésus (voir par ailleurs). Mais il y est allé rarement durant sa vie. C'est là qu'il sera arrêté, crucifié et ressuscitera.

Anne-Françoise COUNET



Bethléem - Grotte de la Nativité



Nazareth - Basilique de l'Annonciation



Saint-Jean-d'Acre, capitale maritime du royaume croisé

Acre - remparts

Accrochée sur un promontoire dans une vaste baie, Saint-Jean-d'Acre, cité millénaire inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, tient son nom de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui y a créé un grand hôpital pour accueillir et soigner les nombreux pèlerins de Terre Sainte.

Beaucoup de vestiges de la période des Croisés et ensuite des Ottomans, sont restés pratiquement intacts, tant en sous-sol qu'en surface.

Fortifications

Acre (Akko en hébreu) a été fortifiée grâce à la construction d'imposantes murailles et d'une citadelle militaire. Celle-ci, ancien quartier des Hospitaliers, ordre monastique militaire, renferme une succession de salles datant de l'époque ottomane, distribuées autour d'une vaste cour.

Pour trouver les vestiges des Croisés, il faut descendre des escaliers qui mènent à un complexe d'immenses pièces soutenues par des voûtes d'ogives. La salle des Prisonniers conduit par une rue municipale de l'ancienne ville à l'impressionnante salle du réfectoire d'une hauteur de plus de 10 mètres portée par des piliers de 3 mètres de diamètre. Les visiteurs débouchent ensuite sur la cour bordée d'arcades où les moines s'entraînaient au combat. On peut également visiter un ancien tunnel des Templiers, découvert en 1994 seulement, qui reliait le palais du gouverneur d'Acre au port.



Acre - citadelle

De nos jours, l'ancien port des croisés est reconverti en port de plaisance où se côtoient pêcheurs et vacanciers.

Balade découverte

Si la période sous l'influence des Croisés a été intense, elle durera cependant moins de deux cents ans. La prise de la ville en 1291, par les Mamelouks, sonnera le glas du « Royaume Latin de Jérusalem ». En occident, on n'entendra à nouveau parler d'Acre qu'en 1799, lorsque Napoléon Bonaparte, au cours de la campagne d'Égypte, tentera sans succès de s'emparer de la ville. Pour les amateurs, l'office du tourisme propose un circuit à la découverte de cette période historique.

Il faut aussi se perdre dans les vieux quartiers piétonniers aux rues tortueuses. Acre, c'est autant de petits détails à l'ombre d'une ruelle : voûtes aux arches de pierre, blasons croisés gravés sur les murs, petites fontaines, clochers, minarets mais aussi des enfants qui jouent, des femmes se rendant au marché. Au détour d'un passage, on tombe sur des bains turcs du XVII^{ème} siècle, remarquablement restaurés. Ce hammam public était le centre de la vie sociale. Aujourd'hui, c'est le foisonnant marché oriental, avec ses échoppes d'artisanat et produits de bouche qui attire les chalands. En fin de journée, au moment où le soleil plonge dans la Méditerranée, il faut se balader en haut des murailles pour admirer la superbe vue sur le port et l'immense baie de Haïfa.

Anne-Françoise COUNET



Acre - circuit Napoléon

Tourisme : les incontournables



Tel Aviv - Bauhaus



Césarée

Jérusalem est la ville à ne manquer sous aucun prétexte. Nous y avons consacré un sujet entier, tout comme à la région de Galilée et à la cité millénaire Saint-Jean-d'Acre. Avec un bon GPS, il est très facile de visiter le pays par ses propres moyens. Les routes sont excellentes, tout est indiqué en anglais. L'offre de logement est variée, moderne et confortable. Par contre, le coût de la vie est élevé.

A **Tel-Aviv**, poumon économique et métropole hyper animée, la population jeune et branchée est plus attirée par les arts et la fête que par la religion. Le front de mer est aménagé « à la californienne » : longue promenade piétonne doublée d'une piste cyclable ainsi que bars et restaurants de plage. Tel-Aviv est aussi appelée « Ville Blanche » parce qu'elle possède le plus grand nombre d'immeubles de style Bauhaus. Ce courant artistique minimaliste allemand, interdit par les nazis, est caractérisé par des façades sobres et des balcons arrondis, d'un blanc immaculé. Il faut se balader dans le souk HaCarmel, marché oriental, coloré et déambuler pour profiter de l'âme villageoise du quartier des artistes Neve Tzedek.

En quelques coups de pédales, sur la promenade vers le sud, on arrive à **Jaffa** et son port, l'un des plus anciens du monde. La vieille ville accrochée sur un promontoire dominant la mer

a conservé son style avec son labyrinthe de ruelles et ses maisons ottomanes peuplées d'artistes. Jaffa est l'un des quartiers les plus branchés de Tel Aviv. Allez vous promener dans le souk et visitez l'église franciscaine Saint-Pierre.

A 60 km vers le nord, **Césarée** est l'ancienne cité maritime romaine édifée sous Hérode le Grand, une des grandes villes de l'Antiquité. Fondé au premier siècle avant Jésus-Christ, ce port dynamique était une oasis très fertile. Ce lieu chargé d'histoire possède les traces des différentes civilisations qui s'y sont succédé : vestiges de maisons byzantines, grenier arabe, entrepôt romain, hippodrome plutôt bien conservé, ruines du palais d'Hérode avec une stèle au nom de Ponce Pilate et un amphithéâtre entièrement reconstituée où se donnent des spectacles en été.

Poursuivre sa route jusqu'à **Haïfa**, station balnéaire et centre mondial de la foi baha'ï. Sur les flancs du Mont Carmel s'étendent les Terrasses Baha'ïes ou « jardins suspendus », espaces verts en terrasses, parfaitement entretenus, disposés autour du Mausolée du Báb. Ce sanctuaire surmonté d'une splendide coupole dorée abrite les restes du fondateur de cette religion proclamant l'unité spirituelle de l'humanité. De là-haut, le panorama sur les jardins avec, au loin, la vue sur la magnifique baie est à couper le souffle.



Jaffa



Haïfa - Terrasses Baha'ïes

Entre Israël et la Jordanie, la Mer Morte est un site unique au monde : le point le plus bas (- 400m) et le taux de saturation en sels minéraux le plus élevé. S'y baigner est une expérience insolite, tout comme les bains de boue. La réserve naturelle de Ein Gedi, véritable oasis au milieu du désert, est aménagée autour de gorges parcourues par une rivière qui apporte une fraîcheur bienfaisante. Des chemins balisés permettent des balades de différentes difficultés à la découverte d'une faune insolite.

La forteresse de **Massada**, qui se dresse sur un plateau surplombant la mer Morte, est accessible, pour les plus sportifs, par un chemin escarpé le long de la falaise ou en quelques minutes en téléphérique. La cité fortifiée, construite par Hérode au beau milieu du désert de Judée, a aussi été le lieu de la révolte juive contre les Romains. Les vestiges du palais et du système permettant d'amener l'eau pour plusieurs bains et une piscine sont stupéfiants, tout comme le panorama à 180°.

A l'extrême sud du pays, dans le désert entre l'Égypte et la Jordanie, **Eilat** est une station balnéaire, sans charme particulier, très prisée des touristes grâce à son climat unique qui permet de se baigner toute l'année. Autre point fort : les fonds marins et sites de plongée très réputés qui permettent déjà, avec un simple masque et un tuba, d'admirer de superbes coraux et des poissons multicolores.

A ne pas manquer non plus, les nombreux sites situés en Cisjordanie. Aucune difficulté pour passer les check-points si on est porteur d'un passeport étranger, surtout en groupe organisé mais si on voyage seul avec une voiture de location, impossible de sortir du territoire israélien. Il faut emprunter les bus Palestiniens. Par ailleurs, une expérience fort intéressante.

Ramallah, à 16 km de Jérusalem, est le siège du gouvernement de l'Autorité palestinienne. Une ville dynamique et très vivante où se trouve le Mausolée de Yasser Arafat. Un musée interactif, tout récent, présente des vidéos et des photos du leader palestinien, tout comme des objets et vêtements lui ayant appartenu. On visite aussi la pièce dans laquelle Arafat a passé ses dernières années, assiégé par l'armée israélienne.

Touché par la construction du **Mur de séparation** entre Israël et les Territoires palestiniens, le célèbre graffeur Banksy s'est servi de cette surface symbolique pour réaliser plusieurs œuvres disséminées à différents endroits. L'artiste « perce » le mur grâce à des paysages de paix, offrant au regard une puissante confrontation entre la création et la réalité, comme la célèbre fillette aux ballons qui s'envole symboliquement près d'un check-point. En 2017, Banksy a ouvert le « Walled-off hotel », un hôtel « emmuré » construit à un angle du Mur à Bethléem.

Anne-Françoise CUNET



Vue sur la Mer morte depuis Massada



Ramallah - Bureau Yasser Arafat

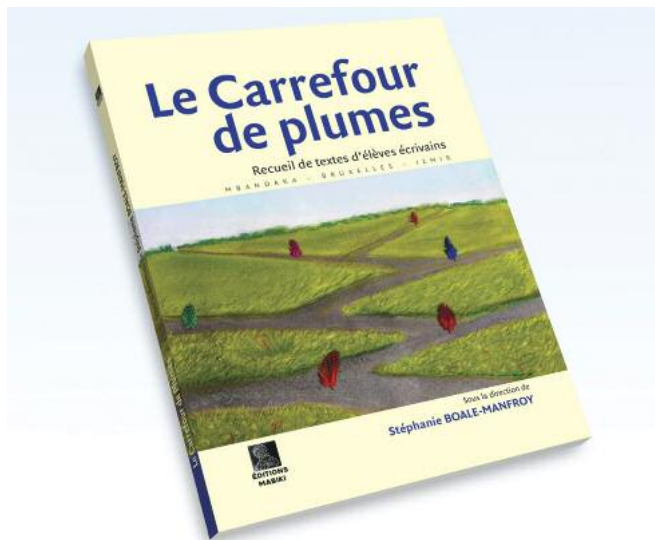


Eilat



Mur de séparation

« Le Carrefour de plumes », un recueil de textes écrits par des jeunes



À l'heure des réseaux sociaux, devenus pour certains de véritables canaux pour s'exprimer, partager des informations et communiquer, les auteurs de « Le Carrefour de plumes » ont choisi le stylo pour raconter des faits et sujets qui les ont inspirés à travers vingt quatre textes. Ils sont élèves en secondaire et viennent d'écoles de Belgique, de RDCongo et de Turquie.

À la suite de la campagne d'écriture lancée par l'asbl BUKU sur le thème de la découverte, ces jeunes auteurs ont réagi en produisant des textes avec des mots agréables à lire, profonds et pertinents. De Bruxelles à Mbandaka en passant par Izmir, des villes dans lesquelles ils se trouvent, ces écrivains en herbe décrivent leur environnement dans toute sa diversité.

Lorsque les élèves congolais parlent d'un bourg vieux de plus de cent ans, construit par les premiers missionnaires belges ou évoquent des souvenirs d'enfance et des faits qui les ont marqués ; les jeunes Turcs, quant à eux, peignent leurs villes et invitent à les découvrir dans une sorte de visite guidée. Tandis que les jeunes Belges font l'éloge de la diversité culturelle dont ils bénéficient dans une ville qui est la capitale de l'Europe, regorgeant d'une centaine de nationalités.

L'édition du recueil a reçu l'aide du Richelieu International Europe (RIE), de la Région Escaut RIE et de l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF), des associations qui appuient les actions de BUKU à Mbandaka.

L'asbl BUKU encourage les jeunes à lire et à écrire. Elle a ouvert une bibliothèque de référence dans la ville de Mbandaka, chef-lieu de la province de l'Equateur en RDCongo.

Stéphanie BOALE

Informations : <http://www.buku-litterature.com>
 Contact pour se procurer le recueil : stephanieboale@hotmail.fr

RICHELIEU INTERNATIONAL EUROPE



Dans sa mission de promotion de la francophonie, Le **Richelieu International Europe** s'adresse particulièrement aux jeunes par des actions diverses en liaison avec des établissements scolaires : soutien scolaire, organisation de concours de mots croisés, de poésie, de dictée, de rédaction et même un concours d'éloquence en Belgique.

Sans tenir compte des différences, de religions, d'idéologies ou de civilisations, le fait de parler la langue française crée entre les membres des pays francophones une véritable communion de pensée et d'intérêt.

Le **Richelieu International Europe** est un club service exclusivement d'expression française présent dans plusieurs pays du monde. Ses clubs sont des tribunes qui favorisent la culture, les échanges, la concertation, l'action collective, l'ouverture, la tolérance et l'aide à la jeunesse dans le monde entier et sous toutes ses formes. Ils se veulent intergénérationnels et mixtes.

Le **Richelieu International Europe**, dans le respect de ses valeurs et de sa devise « Paix et Fraternité », a pour mission de promouvoir la langue française à l'échelle internationale, nationale et locale et d'être au service de la jeunesse par des actions de type social, éducatif, culturel et humanitaire. Ces actions s'étendent à tout le monde de la francophonie et contribuent à l'épanouissement de la personnalité de ses membres.

28 rue des Sainfoins - 61000 Alençon - France
 +33 (0)6 42 98 45 69 - webmestre@richelieurope.eu
www.richelieurope.eu

“Le Club de la Francophonie”



L'APFF et le RIE célèbrent les 50 ans de la Francophonie au Vietnam

24/06/2020 - Remise des prix

Des idées pour encourager leurs étudiants dans l'apprentissage du français, les professeurs du Département de français de l'Université de Hanoï, n'en manquent pas. Dans le cadre de la journée internationale de la Francophonie, ils organisent divers concours subventionnés par le Richelieu international Europe (RIE) et l'APFF. Cette année est particulière. La Francophonie fête ses 50 ans.

Pour marquer le coup, le département a proposé un concours vidéo – plus original que les traditionnels concours de dictée ou déclamation. Toute liberté était donnée à l'imagination des étudiants pour créer une courte vidéo sur le thème « le français et moi... ». Le jury n'a pas seulement évalué le niveau de langue, mais aussi le traitement du thème, l'originalité du scénario et la cohérence entre les images et les textes.

Des vidéos originales

Les résultats sont convaincants. Certaines vidéos sont un peu formelles et conventionnelles. On y trouve le plus souvent une étudiante sagement assise face caméra qui explique les raisons de son choix d'étudier le français. Raisons évoquées comme à l'accoutumée : la beauté de la langue, l'ouverture

à la culture française, celle de la mode et de la gastronomie, l'envie de découvrir ce beau pays qu'est la France et bien entendu le fait que le français serait la langue de l'amour.

Les lauréats du premier et deuxième prix, eux, ont été plus inventifs. Le vainqueur, Truong Viet Toan, au moyen d'images et dessins originaux et même ironiques, raconte qu'il a appris le français par hasard et même par erreur parce qu'il se serait trompé de classe. Puis la langue s'est révélée être un cauchemar, tant elle était difficile. Mais finalement elle lui a permis de faire de belles rencontres.

Nous avons particulièrement apprécié la vidéo qui a reçu le deuxième prix. Chu Quốc Khánh s'adresse à la langue française, qu'il personnifie et tutoie. « *Eh, Français, tu es jaloux parce que je suis plus souvent avec Anglais* », ironise-t-il. Il lui reproche ses nombreuses exigences : ses conjugaisons, sa différence entre masculin et féminin et son « *bête r* » si compliqué à prononcer. Une sympathique vidéo drôle et intelligente.

Anne-Françoise CUNET

Informations : <https://www.facebook.com/khoaphap.hanu>

Remise du Prix de français RIE - APFF au Collège d'Europe



Spécialisé dans l'enseignement des matières européennes, le Collège d'Europe forme chaque année plus de 300 étudiants issus d'une cinquantaine de pays. Ces jeunes ont voca-

tion à exercer un jour des responsabilités au sommet de la politique, l'administration et la diplomatie européennes. Le français étant une des langues de travail au sein des Institutions européennes, sa maîtrise est fortement recommandée au Collège d'Europe voire même obligatoire pour les étudiants du Département de Relations internationales et Diplomatie.

Pour la seconde fois, l'APFF et le Richelieu international Europe (RIE) ont remis un Prix de français au meilleur étudiant de chaque classe de français de ce département. Ils ont tenu à récompenser Meri Asatryan d'Arménie, Katsiaryna Lozka du Bélarus, Pieter-Bas Van Suijlichem des Pays-Bas et Jonathan Schnock d'Allemagne, pour leur investissement et leur persévérance dans l'apprentissage du français qui souvent, peut se révéler fastidieux et exigeant. Félicitations et bonne continuation sur le chemin de la langue française !

Edgar FONCK

Informations : <https://www.coleurope.eu/fr>

maison de la francité

Confinement et confettis

Notre saison est confinée. Les saisons sont confuses. Il n'y a plus de saison. La Maison de la Francité a dû abandonner la sienne. Qu'à cela ne tienne ! **Nous avons réinventé un autre printemps**, conjugué au futur le participe passé de l'été, et s'il le faut, nous donnerons de nouvelles couleurs à l'automne, jusqu'à faire de chacune de ses feuilles des confettis de carnaval.

Il y a mille et une façons de vous conter la Francité. Il y a mille et une manières de vous faire décompter les nuits et les jours qui vacillent. **Ensemble, nous allons créer de nouveaux imaginaires.** Pour vous, nous allons décliner autrement nos activités. Toutes nos activités. Nous allons les démultiplier. Sur le Net. Et ce sera comme une joyeuse partie de pêche à la ligne.

Nous sommes motivés. **Avides aussi de retrouver vos rires et vos sourires, de réentendre chanter les mots, applaudir les pensées, scander les idées.** Avides de partager la vie. Nous avons une folle envie de vous revoir. Alors, ouvrons nos portes. Et surtout nos fenêtres virtuelles : nos écrans d'intérieur nous mèneront l'un et l'autre aux confins intimes de nos chambres avec vue...

Ateliers en ligne, tables de conversation en visioconférence, tutoriels vidéos, formations électroniques, livres virtuels, jeux de langage dématérialisés, **réécits radiophoniques**, retransmissions audio-visuelles de nos conférences et diners littéraires, brochures à télécharger, et tant de moments partagés pour vous faire sourire, ou pour vous émouvoir. Ou pour vous faire aimer la vie...

Visitez notre nouveau site Internet "Spécial Confinement"
www.restezalaMaison.be



Donald GEORGE
Directeur de la Maison de la Francité
donald.george.bxl@gmail.com

confinés mais créatifs !

Découvrez
tous les secrets
de la saison culturelle confinée mais créative
de la Maison de la Francité
en surfant sur
www.restezalaMaison.be

De la Francité à la Francophonie, une initiative qui se voulait temporaire

Maison de la Francité

À l'origine, ce nouveau site(*) était provisoire : « Restez à la maison », c'était le mot d'ordre du confinement. En y regardant bien, on devinait aussi un petit clin d'œil, « Restez à la maison, chez vous, mais aussi à la Maison... de la Francité, gardons le contact ». Comme tout le monde, le directeur, Donald George, avait prévu trois ou quatre semaines de « réclusion », hélas, il a fallu déchanter, ce serait plus long, et le retour à la normalité complète, celle d'« avant », serait peut-être illusoire : cette crise allait laisser des traces et créer de nouvelles habitudes.

Un public élargi à l'Espace francophone

Le concept d'activités « à distance » a démontré qu'il répondait à une demande, sinon à un besoin : il a bien fonctionné d'emblée et, mieux, il s'est mué en outil complémentaire de la vie de la Maison. Les ateliers en ligne, les tables de conversation en visioconférence, les tutoriels, les capsules vidéo, et j'en passe, tout cela a élargi le public habituel de la rue Joseph II. Des gens qui ne seraient jamais venus sur place, parce qu'ils vivent loin de Bruxelles, et même ailleurs, dans la Francophonie, sont devenus accros aux programmes à distance, comme les tables de conversation, par exemple, une valeur sûre, à laquelle on peut participer désormais via l'appli Zoom. C'est pratique et presque aussi convivial qu'en présentiel... Ne manque que le café !

Pour amuser petits et grands, on téléchargera des jeux de langage grâce à la brochure d'Henry Landroit, *100 jeux de langue*

à l'école et ailleurs (Direction de la Langue française de la Fédération Wallonie-Bxl). Pas besoin de matériel compliqué : du papier, un crayon, un bon dico, et c'est parti pour les palindromes et les lipogrammes !

Avec ses contraintes, le confinement a exigé des changements dans la façon de communiquer. L'atelier « prise de parole », bien connu depuis longtemps, a dû s'inventer une nouvelle spécialité « la prise de parole devant la caméra ».

Des « pastilles pour se rafraîchir la langue »

Enfin, un autre exemple : une chronique où les fidèles peuvent retrouver, notamment, les « clés anglaises ». La crise du coronavirus n'a pas manqué d'apporter son lot de nouveaux anglicismes (*cluster, tracing...*). Voici un cas typique : *le lockdown*.

LOCKDOWN : c'est « le bouclage » : la porte est close, car **le loquet** est abaissé. Un loquet, mot d'origine picarde, désignait jadis le système de fermeture d'une porte dépourvue de serrure. Passé en anglo-normand, il a donné le verbe anglais *to lock*, fermer à clé. Le confinement, c'est l'obligation de rester à l'intérieur de son espace. Les confins désignent les limites d'un territoire. *En français, on peut dire aussi l'isolement, l'enfermement, la réclusion, la quarantaine* ou encore **le bouclage**. L'abondance des synonymes n'arrangera pas notre sort mais, au moins, saurons-nous mieux de quoi nous parlons.

Robert MASSART

(*) <https://restezalamaison.be>



Atelier d'écriture - Amélie Charcosset



Des pastilles pour la langue



La Maison d'Érasme et le Béguinage rouvrent leurs portes

Maison d'Erasmus

Au cœur du vieil Anderlecht, à deux pas de la place de la Vaillance, sont regroupées quelques belles curiosités de la région de Bruxelles : la collégiale Saint-Guidon, la Maison d'Érasme et le Béguinage.

Je suis allé sur place me rendre compte de la situation depuis le déconfinement des lieux culturels. Précision importante : il est impératif de réserver sa visite par téléphone pour le musée (02-521.13.83).

La Maison d'Erasmus

Un mardi matin, la Maison d'Érasme était tranquille. De toute façon, actuellement, seuls six visiteurs sont autorisés à se trouver en même temps dans le musée. Les autres peuvent attendre leur tour, à l'arrière, dans l'agréable jardin « de curé », avec ses carrés de plantes médicinales, ou dans le petit parc attenant. Quelques bancs sont prévus.

À l'accueil, vous serez invité à vous désinfecter les mains et à revêtir votre masque (obligatoire). Ensuite vous êtes libre de déambuler à votre guise, du rez-de-chaussée au premier étage, de revenir sur vos pas ou de sortir dans le jardin : pas de sens de circulation ni de lignes, ni de flèches au sol.

Vous admirez tranquillement le cabinet de travail du « prince des philosophes », et, dans la salle Renaissance, les éditions originales avec quelques reliures d'époque, ou encore les gravures de Dürer, sur les murs.

Le Béguinage

Quelques mètres plus loin, à l'ombre du chevet de la collégiale, le Béguinage attend les visiteurs. Ils sont beaucoup plus rares ici que chez l'illustre voisin. La préposée à l'accueil ne se prive pas de le déplorer. L'endroit est pourtant plein de charme, avec ses maisonnettes en briques autour d'une cour et son puits sous un grand noyer. La visite est entièrement libre.

À l'étage, le plancher craque sous vos pas pendant que vous vous arrêtez devant une draisiennne, ancêtre de nos vélos électriques, que vous regardez une marionnette à tringle ou des bouquets de mariée jaunies sous leur globe de verre.

Au rez-de-chaussée, les petites pièces se suivent, dallées de rouge, avec, parfois, du beau mobilier, des dessins de l'ancienne abbaye de Scheut, disparue, des vues du village d'Anderlecht, qui ne comptait que trois-cents âmes, au début du 16e siècle, ou, plus modestement, d'antiques fers à repasser, des objets domestiques en cuivre, tout ce dont se servaient les béguines.

On aurait tort de boudier ces lieux dont l'accès est aisé, en voiture ou en transports en commun. En métro : ligne 5 – direction Érasme – descendre à Saint-Guidon. En tram : le 81, direction Neerpede. Quant au tarif d'accès, il est modique : 1,50 euros.

Robert MASSART

Informations : <http://www.erasmushouse.museum>



Cour du Béguinage (Dominique Lysse)



Vieille cuisine du Béguinage (Dominique Lysse)

Des architectes belges à la conquête des espaces sous l'esplanade de La Défense

Aménagement de la Cathédrale

© Baukunst

Sous l'esplanade de *La Défense* à Paris sommeillent 20.000 m² d'infrastructures pour la plupart jamais exploitées.

Il aura fallu 60 ans pour que ces immenses espaces, représentant un véritable levier pour le développement et l'animation du quartier d'affaires, fassent l'objet d'un projet visant à les valoriser. À l'issue d'une année de dialogue compétitif, c'est le projet de la jeune agence d'architecture belge *Baukunst*, que *Paris La Défense* a retenu.

Un défi de taille

« *Le projet que nous avons retenu répond à nos enjeux de donner vie à ces volumes et d'y développer une offre alternative à ce que l'on trouve déjà sur la dalle, à en faire de véritables lieux de vie* », explique Marie-Célie Guillaume, directrice générale de *Paris La Défense*. Nouveaux usages, événements, loisirs souterrains, culture urbaine émergente... si la programmation reste à inventer, la réalisation du projet bénéficiera d'un phasage précis.

L'ambition de *Paris La Défense* consiste ainsi à développer une offre complémentaire avec la volonté de faire vivre le quartier aussi les soirs et les week-end. « *Nous sommes en train de réfléchir pour savoir quels types de programmes, de mixités et d'opérateurs seront installés* », souligne Adrien Verschuere, fondateur de *Baukunst*. « *Ils seront essentiellement dédiés au sport, aux loisirs, à la culture et à l'événementiel.* »

Mise en valeur

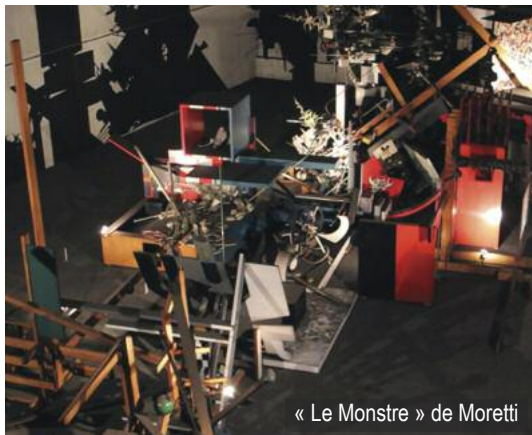
Élément majeur du projet en surface, une passerelle monumentale en forme d'anneau « flottant » sera conçue à la fois comme l'entrée principale vers les volumes sous dalle et le signal du projet. Depuis ce « belvédère en apesanteur », les piétons pourront ainsi emprunter un ascenseur, un escalier ou un double escalator pour accéder à la promenade souterraine. Des ouvertures permettront d'observer, depuis le dessus, l'activité des espaces du dessous et, notamment, d'offrir une vue sur *Le Monstre*, œuvre de l'artiste Raymond Moretti, une impressionnante sculpture de 8 mètres de haut et 30 mètres de long faite de matériaux hétéroclites. Commencée dans les années 1960 par l'artiste à Nice, la sculpture déménage pour rejoindre le sous-sol de *La Défense*, dans l'atelier de l'artiste. Là, elle prend racine. Moretti peint sur les murs, les ombres projetées par sa sculpture, si bien que le lieu tout entier fait aujourd'hui partie intégrante de l'œuvre.

Des jardins intérieurs et des biotopes seront notamment reliés aux espaces verts de la dalle par des trémies, faisant entrer la lumière naturelle à l'image d'un patio.

L'agence *Baukunst* est établie à Bruxelles. Elle se fait une spécialité des projets situés à la croisée de la construction, de l'art et de la recherche. L'agence développe également un savoir-faire particulier dans le domaine de la mise en lumière.

Etienne SANDEVOIR

Informations : <https://parisladefense.com>



« Le Monstre » de Moretti



Aménagement des volumes



Vue aérienne de l'Anneau



Moi(s), exposition au MusVerre

Aux mille et une nuits II - Yeun Kyung Kim

Lieu incontournable de la création verrière internationale, le MusVerre est installé depuis octobre 2016 dans un écrin exceptionnel, paré de pierre bleue, à Sars-Poteries, au cœur du bocage aversinois, dans la Région des Hauts-de-France.

Offrant 1.000 m² de surface d'exposition, le MusVerre présente une prestigieuse collection contemporaine d'œuvres en verre d'artistes du monde entier et de nombreux « bousillés », objets pleins de fantaisie et de couleurs créés par les ouvriers verriers, pour leur plaisir, pendant les temps de pause.

Une approche de soi

Jusqu'au 30 août 2020, le MusVerre propose une plongée intimiste dans les différentes facettes de la personnalité de l'Homme face à lui-même et au monde. Au total, 25 œuvres d'une vingtaine d'artistes de 12 nationalités s'offrent au regard autour de l'exposition intitulée MOI(S).

L'homme dans sa singularité se retrouve quotidiennement confronté à des interactions qui le modèlent et infléchissent sa trajectoire. Les dualités profondes, constitutives de l'identité, se superposent aux masques sociaux et aux rapports de force imposés par la vie en collectivité. L'homme modifie son environnement, et chacun de ses gestes, de la caresse à la menace, acquiert une signification profonde. La fugacité de l'existence n'en met que plus en valeur la foudroyante beauté de la création comme acte ultime de vie.



MusVerre

Les étapes de la vie

Le visiteur est amené à découvrir tous les aspects des relations humaines, à tous les âges de la vie. Première étape, « se mettre à nu » avec une invitation à l'introspection, le regard porté sur soi par soi-même, illustré par deux autoportraits en cristal de l'artiste d'origine coréenne Yeun Kyung KIM. Ensuite, « les mondes intérieurs », la période de l'enfance comme âge des découvertes, de l'imaginaire et parfois des réflexions plus profondes que l'on perçoit dans les petites sculptures de Sibylle PERETTI. Puis, « les masques de la société » quand le système social impose sa marque. L'identité se construit dans un jeu de temporalités et de déterminismes dont le portrait-collage photographique de Marc PATAUT est un exemple intéressant. Viennent alors « les facettes de l'amour ». Suivies des « rapports de force » car la société est aussi le lieu de conflits variés.

Au paroxysme des confrontations sociétales, c'est la guerre qui éclate. La désolation qui l'accompagne est traduite dans le très évocateur *Tears*, balles de revolver emprisonnées dans des « larmes » de verre, de l'artiste belge, Lieve VAN STAPPEN. Et pour finir, « l'homme face au monde » aspect illustré par *Migration*, œuvre monumentale d'Antoine BRODIN évoquant une baleine échouée. Le visiteur quitte l'exposition par un sas recouvert de miroirs qui lui renvoie la vision de sa propre humanité singulière.

Anne-Françoise COUNET

Informations : <https://musverre.lenord.fr>



Tears - Lieve Van Stappen

La Vélomaritime : de la frontière belge à la Bretagne

Baie de Somme

Avec le confinement, beaucoup se sont tournés vers le vélo pour profiter d'une activité de plein air. D'autres ont trouvé dans la bicyclette une alternative aux transports en commun pour éviter la contamination. Et ils seront sans doute de plus en plus nombreux à s'adonner au tourisme avec ce moyen de transport à la mode. Une façon d'allier sport, détente, découverte et écologie.

Routes européennes

L'EuroVelo 4 – dite Véloroute de l'Europe centrale – est un des 17 itinéraires cyclables dessinés à travers l'Europe. Long de 4.000 km, il relie la Bretagne à l'Ukraine, en suivant dans un premier temps les côtes française et belge, traverse l'Escaut et se dirige ensuite vers l'est via Cologne, Bonn, Francfort, Prague, Cracovie pour arriver à Kiev.

En France, ce parcours se nomme *La Vélomaritime*. Il longe la côte de la Manche puis de la mer du Nord jusqu'à la frontière belge sur près de 1.500 km. Ses atouts : la découverte de sites mythiques : la côte de granit Rose, le Mont-Saint-Michel, les plages du débarquement, les falaises d'Étretat, la baie de Somme ou encore la côte d'Opale. À ce jour, 93% de l'itinéraire global sont aménagés et l'objectif est d'inaugurer *La Vélomaritime* dans sa totalité en 2021. En attendant, des pistes d'alternatives sont à l'étude pour faciliter au maximum le parcours sur les sections non aménagées. Des agences spécialisées dans le voyage à vélo développent diverses propositions touristiques autour de l'itinéraire.

De belles découvertes

A partir de la frontière belge, il est possible de se balader pour une journée, le long des Dunes de Flandre via l'itinéraire qui va de Bray-Dunes jusqu'à Dunkerque et Malo-les-Bains. L'occasion de découvrir de nombreuses espèces animales dans un milieu naturel préservé ou, à marée basse, les épaves des bateaux, vestiges de l'Opération Dynamo. La possibilité aussi de visiter à Dunkerque, le LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine et tout à côté le FRAC, Fond Régional d'Art Contemporain ou, encore, le Musée portuaire.

Et pourquoi pas un petit séjour pour découvrir les merveilles de la Baie de Somme grâce à trois boucles différentes : – Saint-Valery-sur-Somme et l'autre côté de la Baie ; – le Crotoy, après avoir embarqué les vélos à bord du train de la Baie, puis le Parc du Marquenterre et – une balade dans la forêt de Crécy. Pour des vacances plus longues, les plus sportifs pourraient même pousser jusqu'au Mont-Saint-Michel et sa baie classés au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

Le site www.lavelomaritime.fr offre une multitude de suggestions de parcours en fonction de la difficulté, de la durée ou de la thématique : nature, panorama, patrimoine, gastronomie, etc. On y trouvera un tas d'informations pratiques et ce compris, les hébergements à proximité. Plus d'excuses donc pour ne pas enfourcher votre vélo, qu'il soit électrique ou de course !

Edgar FONCK



Cinéma : Le cinéma toujours sans cinémas. Et après ?

En avril, ne te découvre pas d'un fil. En mai, fais ce qu'il te plaît. C'est bien connu. Et en juin ? En juin, au cinéma tu ne retourneras point !

Ainsi en a décidé le conseil supérieur de sécurité : nous devrons attendre le 1er juillet pour (oser) reprendre le chemin des salles obscures et (oser) nous vautrer dans leurs fauteuils (supposés) désinfectés séance après séance. Et encore : « *Des règles précises relatives à la gestion de l'audience seront prévues, telles que le respect de la distance de sécurité dans le public* », a déclaré la Première ministre Sophie Wilmès, le mercredi 3 juin dernier.

Ainsi, un maximum de 200 personnes sera autorisé par salle. Dans de grandes salles, mettre 200 personnes tout en respectant la distanciation sociale ne devrait pas poser de problème. Mais dans des salles plus petites... Autre idée : étaler les heures des séances afin d'éviter d'avoir 200 personnes dans le même espace en même temps.

Le masque ? En théorie, si la distance d'un mètre cinquante est bien respectée, il ne sera pas requis. Tout au plus faudra-t-il le porter pour pénétrer dans le cinéma, prendre son ticket – qu'on recommande de réserver et d'imprimer de chez soi par internet – et de gagner la salle ; idem en fin de projection.

Voilà ce que devrait être l'après des cinémas belges. Et pour quelle programmation ? Les films qui étaient à l'affiche début mars et qui n'ont pu bénéficier de leur fenêtre de visibilité devraient rester à l'affiche durant au moins quinze jours avant de laisser la place à des nouveautés.

Mais des poids lourds, comme le dernier James Bond, attendus au printemps, ne sortiront qu'à l'approche des fêtes de fin d'année... où il risque d'y avoir un bel embouteillage !

Et sur les plateaux de tournage ? Chacun ronge son frein. Bouli Lanners, diagnostiqué positif au covid-19 et confiné chez lui, à Liège, au début de la crise, terminait son cinquième long métrage, « *Wise Blood* ». Imagine-t-il jouer avec des masques ? « *Je pense qu'il n'y aura pas de tournages pendant des mois, explique-t-il. Ce n'est pas possible de jouer avec des masques, de se maquiller soi-même... C'est impossible de garder ses distances. Je pense que les assurances vont jouer un rôle déterminant. Elles ne vont pas assurer un comédien de mon âge, 55 ans, en surpoids...* » !

Les films d'avant mars 2020 vont-ils bientôt faire figure d'ancêtres d'une époque révolue ? La suite à l'écran !

Pierre GERMAY

Petite chronique langagière : Distanciation sociale ou physique ?

Attesté depuis 1959, le mot « distanciation » (dérivé de « distance ») a soixante ans. La distance, c'est l'« intervalle mesurable qui sépare deux choses ou deux personnes l'une de l'autre ». Se tenir à deux mètres de distance.

À la fin des années soixante, la distanciation est revendiquée en poésie, en nouvelle critique et dans la présentation de la publicité à la radio. Entré comme néologisme dans le Supplément de la première édition du Grand Robert de la langue française, le mot fait partie des « Mots dans le vent » (Librairie Larousse, 1971). Pourtant, trop peu utilisé, confiné, le mot « distanciation » n'entre pas dans l'usage courant.

À la mi-mars 2020, les autorités sanitaires mettent le mot « distanciation » sur la scène publique en l'accompagnant de l'adjectif « sociale ». « Distanciation sociale » entre brusquement dans la langue quotidienne de tous les Belges parce que la locution désigne l'une des mesures de prévention sanitaire que chacun doit respecter afin de retarder la propagation de la maladie covid-19 (abréviation de « coronavirus disease 2019 »), identifiée en décembre 2019 et causée par le virus « SARS-CoV-2 ».

La distanciation sociale à respecter est, en réalité, une distanciation « physique » : chaque citoyen doit maintenir une distance d'un mètre cinquante entre lui et autrui. Le sens est néologique parce que « distanciation » est d'abord un terme de théâtre. Sa haute fréquence d'emploi dans les règlements et les médias lui vaudra une nouvelle acception dans l'édition 2021 du Petit Larousse illustré. En Suisse,

la Chancellerie fédérale privilégie « éloignement social ». L'anglicisme « social distancing » est à éviter.

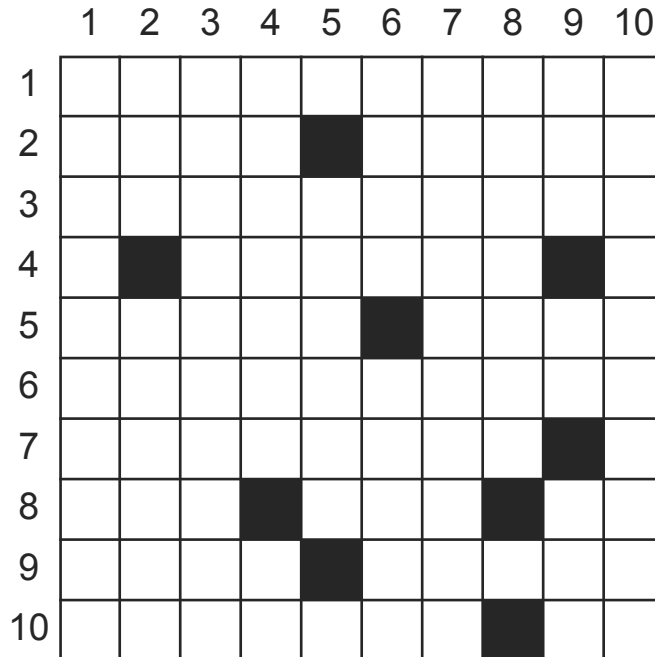
Au théâtre, qu'appelle-t-on « distanciation » ? Au milieu du XXe siècle, le dramaturge allemand Bertolt Brecht préconise une technique théâtrale appelée « *Verfremdung* (Effekt) ». Par opposition au théâtre traditionnel, Brecht crée le « théâtre épique », dans lequel l'auteur « prend ses distances » vis-à-vis de son personnage. Dans cet esprit, il invite l'acteur à jouer comme à distance du personnage, sans se confondre avec lui ; il invite également le spectateur à prendre ses distances avec l'action dramatique afin de porter sur la pièce un regard critique et objectif. L'« effet d'éloignement ou de distanciation » en résulte. Lorsque les pièces de Brecht sont jouées en France, « *Verfremdung* » est traduit par « distanciation ».

Par exemple, dans « Maître Puntila et son valet Matti » (1948), un maître qui n'est humain que s'il est ivre illustre le thème, cher à Brecht, de la double personnalité contradictoire. La distanciation fait appel à la persuasion rationnelle et aussi à la suggestion affective. Parfois mal compris, diversement interprété, l'effet de distanciation a joué un rôle important dans l'évolution de la mise en scène contemporaine.

Après s'être tenu confiné dans les coulisses, le mot « distanciation » revient sur la scène, en Belgique, en France et dans la francophonie, où la mesure sanitaire qu'il désigne joue un rôle majeur dans la lutte contre la maladie covid-19.

Michèle LENOBLE-PINSON

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. Ses lentilles font beaucoup grossir - 2. Hasard - Sous l'effet du stupéfiant - 3. Essais - 4. Plante - 5. Une petite diminution ou une grande augmentation - Cable - 6. Magasins - 7. Petits poissons - 8. Dépôts de fonds - Passe en courant - Tour de magie - 9. On les dit pourris quand ils sont frais - Réussis aux échecs - 10. Doses - Initiales d'initiales

Verticalement

1. Un vieux qui a de la bouteille 2. Bourdon à l'eau - Brusque - 3. Multipliées - 4. Rayée - Appris - 5. Prévint - 6. Veuve en Inde - Distend - 7. Ergoteras - 8. Valent les francs - 9. Restaurant végétarien - Fin de série - Le premier se défile - 10. Cinéaste soviétique

Robert PARMENTIER (solution page 28)

EXPRESSION

Quelle est l'expression correcte ?

- Avoir le béghin
- Avoir le béguin
- Avoir le bégain

Quel est le sens de cette expression ?

- Être amoureux
- Aimer les sucreries
- Débuter une affaire

Quelle est l'origine de cette expression ?

- Ferdinand Bégain était un industriel travaillant dans le secteur du sucre
- De l'anglais « to begin »
- Du nom d'une coiffe portée par les béguines

HIPPOLYTE (solution page 28)

ENIGMES



Résolvez ces quatre énigmes graphiques

HIPPOLYTE (solution page 28)



Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF asbl)

Oui, je soutiens votre action.

- Je deviens membre de votre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger 30 €).*
- Je deviens membre d'honneur de votre association (cotisation 1 an : 50 € ou plus).*
- Je renouvelle ma cotisation.*
- Je fais un don à votre association.*

Je verse la somme de € au compte BE89 2100 4334 2985 de l'APFF asbl.

Je recevrai « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois pendant un an à partir du numéro 98.

Nom :

Prénom :

Société :

Adresse :

Courriel :

Code : Localité :

Pays :

Date : Signature :

* Prière de cocher la ou les cases de votre choix

Formulaire à retourner à APFF asbl
 Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique
 Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
 Banque BNP Paribas Fortis, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB
 Courriel : apff@francophonie.be, Site : www.francophonie.be/ndf

SOLUTIONS

MOTS CROISÉS

M	I	C	R	O	S	C	O	P	E
A	L	E	A		A	H	U	R	I
T	E	N	T	A	T	I	V	E	S
H		T	U	L	I	P	E		E
U	S	U	R	E		O	R	I	N
S	U	P	E	R	E	T	T	E	S
A	B	L	E	T	T	E	S		T
L	I	E		A	I	R		M	E
E	T	E	S		R	A	T	A	I
M	E	S	U	R	E	S		I	N

Robert PARMENTIER

EXPRESSION

L'expression « avoir le béguin » signifie « être amoureux, avoir une passion passagère pour ».

Si elle est correcte, l'histoire de cette expression commence au XIIe siècle, à Liège, dans le premier couvent de

béguines, soeurs de l'ordre de Saint-François, appelées ainsi parce que le fondateur du couvent s'appelait Lambert-le-Bègue. Ces religieuses portaient une coiffure faite d'une toile fine qui s'appelait « béguin ». De coiffe de bonne soeur, le béguin est devenu un bonnet porté plus généralement par les femmes et enfants.

Parallèlement, « être coiffé (de quelqu'un) » était une expression qui voulait dire « être à la merci » de cette personne, mais au sens d'être impuissant ou d'être aveuglé par elle, en comparaison avec l'image d'une personne qui a le bonnet enfoncé sur les yeux. Il n'en fallut pas plus que l'on parle d'être « embéguiné » c'est-à-dire « être aveuglé par quelqu'un, quelque chose, par des propos... » Et au XIVe siècle, naissait l'expression « avoir le béguin » avec pour signification « être amoureux ».

ENIGMES



Dormir sur deux oreilles



Entrecôte à point (entre « côte » « a » point)



Orange pressée



Souffleur de verre (sous « fleur » « deux » vert)

HIPPOLYTE

■ **Priorité aux élèves flamands dans la périphérie**



Le nombre d'élèves francophones scolarisés dans une école de la périphérie flamande de Bruxelles est limité et n'a pas augmenté de manière significative ces dernières années, ressort-il de chiffres demandés par le député flamand Stijn Bex (Groen) au ministre de l'Enseignement et de la périphérie flamande de Bruxelles, Ben Weyts (N-VA). Ce dernier plaide pour la mise en place de règles de priorité en termes de places dans les écoles pour les élèves flamands. « *Une politique purement symbolique* », estime Stijn Bex. Le ministre souhaite que la priorité soit accordée aux élèves flamands par rapport aux francophones dans les écoles de la périphérie flamande. La précédente ministre de l'Enseignement, Hilde Crevits, avait également tenté de développer une telle mesure mais cela s'était révélé juridiquement impossible. (d'après Belga)

■ **Séparatisme et collaboration**

Des chercheurs de quatre universités (UCLouvain, ULB, KULeuven et UGent) ont pu mettre en évidence que plus les Flamands sont favorables à l'amnistie des anciens collaborateurs, moins ils défendent l'unification entre les communautés du pays. Aucune corrélation de ce genre n'a, en revanche, été établie chez les francophones. L'étude peut se décomposer en trois niveaux d'analyse. Premièrement, l'attitude à l'égard de la collaboration : les Flamands sont plus indulgents envers la collaboration que les francophones. Deuxièmement, on constate que les électeurs de la N-VA sont davantage en faveur de l'amnistie des anciens collaborateurs que les électeurs des autres partis. Troisièmement, la corrélation établie entre le regard porté sur la collaboration et les convictions séparatistes : chez les Flamands, le passé a toujours un impact sur l'avenir du pays. (d'après La Libre)

■ **Sommet de la Francophonie reporté**

En raison de la crise sanitaire, le Président de la République de Tunisie et la Secrétaire générale de la Francophonie sont convenus du report du XVIII^e Sommet de la Francophonie, qui devait avoir lieu en décembre, à Tunis. La Tunisie réaffirme sa volonté d'abriter le prochain Sommet, et propose que celui-ci se tienne à Djerba en 2021, à une date qui sera décidée ultérieurement. La Francophonie compte conserver le thème prévu : « connectivité dans la diversité : le numérique vecteur de développement et de solidarité dans l'espace francophone », sa pertinence ayant été renforcée par cette crise sans précédent qui a touché l'ensemble des Etats et gouvernements membres de l'OIF.

(d'après l'OIF)

■ **Consultation de la jeunesse francophone**

Pour célébrer son 50^e anniversaire, l'OIF invite les jeunes de 15 à 35 ans à construire ensemble l'avenir de la Francophonie via une grande consultation intitulée « Ta voix compte ». Qu'est-ce qu'être francophone aujourd'hui et demain ? Comment la Francophonie peut-elle répondre aux grands enjeux de la planète ? L'OIF appelle les jeunes à exprimer leurs attentes, débattre en ligne et à participer à des ateliers. Les résultats de cette consultation seront présentés aux 88 chefs d'État et de gouvernement de la Francophonie. Participation sur le site <https://consultation-jeunesse-francophonie.org/debattre>

■ **Soutien à la filière du livre**

Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a adopté différentes mesures afin de soutenir la chaîne du livre, particulièrement affectée par la crise du coronavirus. Un soutien sous la forme d'achat massif de livres belges et un plan de promotion de la littérature belge francophone pour inciter à l'achat des productions et encourager le public à revenir en librairie. Des bourses d'aides seront accordées aux auteurs dont le projet a été affecté par la crise voire carrément avorté. Le gouvernement francophone a avalisé une aide aux acteurs subventionnés qui assurent la promotion de la littérature en

Fédération Wallonie-Bruxelles. Les librairies et les éditeurs ne seront pas en reste et pourront introduire des demandes de prêts. (d'après Belga)

■ **Décès de Jacques De Decker**



Homme-orchestre aux talents multiples, écrivain, journaliste, critique, traducteur, secrétaire perpétuel de l'Académie de langue et littérature françaises, Jacques De Decker est décédé inopinément à l'âge de 74 ans. Le théâtre a été sa première passion. Il a créé le théâtre de L'Esprit frappeur avec Albert-André Lheureux. Il avait étudié les langues étrangères à l'ULB. Parfait trilingue, il était le seul auteur belge à écrire dans les trois langues nationales. On lui doit un nombre considérable de versions françaises de textes dramatiques néerlandais (il est l'un des principaux spécialistes de l'œuvre de Hugo Claus), anglo-saxons et allemands. Lecteur assidu des Nouvelles de Flandre, nous avions plaisir à discuter avec lui des questions linguistiques belges.

(d'après La Libre)

■ **Nouveaux mots du Petit Larousse**

L'édition 2021 du Petit Larousse se renforce de 150 mots et sens nouveaux. Le dictionnaire a intégré plus de mots de la francophonie que de mots anglais. Il accueille, par exemple, le terme ivoirien « brouteur » qui signifie « arnaqueur opérant sur internet » et « nanane », l'équivalent de notre « bonbon », au Québec. Quelques mots étrangers surprenants : « hygge » qui caractérise « un art de vivre à la danoise, valorisant ce qui procure bien-être et réconfort, les plaisirs simples du quotidien », ou « lagom », « une philosophie de vie fondée sur la simplicité, le naturel et la modération ». Des termes qui ont marqué l'actualité, comme « antivax », « personne hostile à la vaccination », « hipstérisation », « transformation d'un

quartier suite à l'arrivée de hipsters ». Mais pas de « déconfinement » ou de « déconfiner », mots qui ont seulement quelques mois d'existence. (d'après Le Figaro)

■ Mobilisation pour l'édition en Afrique

Qu'il s'agisse de classiques ou de nouveautés, les droits des romans d'Afrique francophone restent le plus souvent entièrement détenus par des éditeurs français. Une situation héritée des temps coloniaux. Les éditeurs français cherchent fréquemment à obtenir les droits mondiaux des livres écrits en français. Par ailleurs, de nombreux écrivains africains travaillent sans agents, lesquels pourraient négocier, s'ils intervenaient, les droits en fonction des pays, dans l'intérêt de leurs auteurs. De plus, en Afrique du Nord comme en Afrique subsaharienne, l'infrastructure éditoriale laisse à désirer, si bien que certains écrivains préfèrent être publiés en France. Les livres sont alors vendus en Afrique au même prix qu'en France, ce qui est impayable pour un lecteur afri-

cain, qui gagne en moyenne moins de 150 euros par mois.

(d'après Le Courrier international)

■ La presse francophone suisse en difficulté

En Suisse, la presse écrite francophone se porte mal : L'Hebdo a disparu en 2017, Le Matin n'est plus publié que sur le web, Le Temps, 24Heures et La Tribune de Genève ont eu dû réduire la voilure et 20 minutes a dû unir sa rédaction à celle du Matin. Mais la principale cause de cette crise n'est ni l'avènement du numérique, ni le faible lectorat. C'est le rachat en 2007 du groupe de presse suisse francophone Edipresse par le géant allemand Tamedia, aujourd'hui TX Group, qui a précipité la chute du paysage médiatique romand. Pas de pitié pour les titres francophones qui ne sont pas rentables, l'argent est réservé aux grands journaux germanophones, qui, bien sûr, drainent plus de lectorat puisque la Suisse est composée à plus de 60% de locuteurs allemands. (d'après taurillon.org)

■ L'accent ne fait pas la qualité du français

Au Canada, Shana Poplack, chercheuse en linguistique, tente de briser les mythes associés à la qualité de la langue chez les personnes bilingues, un sujet particulièrement sensible pour les francophones en milieu minoritaire. Une de ses dernières recherches prouve que la façon dont une personne prononce une langue ne reflète pas sa maîtrise de la structure grammaticale. « *Les gens peuvent parfaitement parler une langue même si leur accent semble étranger* », conclut-elle.

(d'après onfr.tfo.org)

Soutenez l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF) et recevez « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois pendant un an. Vous trouverez un formulaire d'adhésion en page 28.

Agenda

AVERTISSEMENT :

Suite à la crise sanitaire, les activités reprises dans le présent agenda pourraient être annulées ou reportées.

JUILLET-AOÛT 2020

- **Di 30/08/2020 à Grimbergen - Fête des 40 ans de l'association** - journée festive avec diverses animations et exposition des oeuvres artistiques réalisées par les membres - heure et lieu à préciser - réservé aux membres et sympathisants - Organisateur: Association Culturelle de Grimbergen - Tél: 0497.51.08.31..

SEPTEMBRE 2020

- **Sa 05/09/2020 à Gand - Assemblée générale** - lieu à préciser - réservé aux membres - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.226.03.90.
- **Sa 05/09/2020 à Gand - Dégustation de vins et fromages** - soirée conviviale pour fêter la rentrée - à 19h - lieu à préciser - réservé aux membres - Organisateur: Association des Français de Gand - Entraide française - Comité du Souvenir français O-VL - Tél: 09.226.03.90.
- **Sa 19/09/2020 à Malines - Le parc animalier de Planckendael** - visite guidée familiale - à 9h45 - prière de s'inscrire - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 0477.455.465.
- **Lu 21/09/2020 à Anvers - Jean-Charles de Keyser chante Aznavour** - récital de chansons françaises par le trio Jean-Charles De Keyser (chant), Patrick Deltenre (guitare) et Philippe Decock (piano) dans le cadre du 75ème anniversaire de l'association, suivi d'une réception festive - à 20h dans l'auditorium Beethoven de l'hôtel Ter Elst, Kattenbroek 1 à Edegem - Organisateur: Les Amitiés de l'Alliance française d'Anvers - Tél: 03.203.40.00.
- **Sa 26/09/2020 à Kraainem - Réunion du Cercle de Poésie et de Littérature** - à 15h, rue des Sorbiers 3 - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle de Poésie et de Littérature - Tél: 02.731.61.48.
- **Me 30/09/2020 à Wezembeek-Oppem - Ladakh, chronique du changement** - reportage audiovisuel et conférence par Jean et Michèle Meuris - à 20h à la salle paroissiale St Joseph, avenue d'Oppem 149 - Organisateur: Intermezzo - Tél: 02.731.17.01.

Remarques : Les activités qui ne se déroulent pas en Flandre sont organisées au départ de la Flandre. Consultez les mises à jour sur notre site internet.

Jean-Charles De Keyser chante Aznavour

Récital



Depuis 1945, les *Amitiés françaises d'Anvers* oeuvrent à la promotion de la culture et de la langue françaises. Tout au long de ces années, c'est plus de 300 conférenciers qui ont défilé à leur tribune pour un programme culturel réunissant conférences, entretiens littéraires et pièces de théâtre. Une programmation variée avec des intervenants de qualité : lauréats de prix littéraires, membre de l'Académie Française, anciens ministres, diplo-

mates, journalistes, philosophes, essayistes, romanciers, scientifiques. Pour fêter avec éclat leur 75ème anniversaire, les *Amitiés françaises d'Anvers* proposent un récital de chansons d'Aznavour interprétées par Jean-Charles De Keyser. Avant de pousser la chansonnette, Jean-Charles De Keyser a été une des figures historiques de RTL-TVi. De journaliste à présentateur du JT, il est devenu ensuite directeur général de la chaîne. C'est également lui qui a lancé le « Télévie ». Passionné de chansons françaises et de jazz, Jean-Charles De Keyser est un homme qui va au bout de ses passions. Il décide en 2003 de réaliser le rêve de sa vie : chanter, avec un vrai orchestre, comme les chanteurs qu'il admire. Après 30 concerts consacrés à Jacques Brel, le trio Jean-Charles De Keyser (chant), Patrick Deltenre (guitare) et Philippe Decock (piano), propose un hommage à Charles Aznavour. Un florilège de 20 chansons « incontournables ». Ce récital qui se donnera dans l'auditorium Beethoven de l'Hôtel Ter Elst à Edegem sera suivi d'une réception en l'honneur de ce 75ème anniversaire.

Anvers 21/09

Ladakh, chronique du changement

Film réalisé et présenté par Michèle et Jean Meuris



En 1978, Michèle et Jean Meuris ont largué les amarres pour un long voyage en camping-car vers l'Inde. Ils découvrent le Ladakh, qui vient de s'ouvrir aux étrangers. Cette petite région majoritairement bouddhiste se situe sur les hauts plateaux Himalayens du Cachemire majoritairement musulman. Et ce fut le début d'une passion pour une population de culture tibétaine qui vit dans un univers minéral de toute beauté.

Après de nombreux séjours, durant lesquels ils furent témoins des changements, ils y retournent encore en 2014 et en 2020. Et ils choisissent l'hiver, plus rude mais plus authentique. La ville de Leh, chef-lieu de la région a bien changé, en un demi-siècle, elle est passée de 8.000 à 30.000 habitants et la vallée de l'Indus ne vit plus hors du temps. La modernité a modifié certaines habitudes, plus de confort mais aussi plus de consommation. La communauté monastique se charge de maintenir la cohésion des bouddhistes à travers les traditions religieuses. Mais sont-elles vouées à disparaître sous la férule de la mondialisation ?

Ce film est en quelque sorte le point final à une rencontre qui aura duré quatre décennies. Le Ladakh, malgré ses mutations, reste une terre d'exception. Mais fragile est l'équilibre entre le maintien des valeurs du passé, les prises de conscience du présent et les enjeux de demain. Un reportage du cycle *Planète Regards* qui sera présenté au *Cercle Intermezzo*.

Wezembeek-Oppem 30/09

Association culturelle de Grimbergen

40ème anniversaire



Née en 1980 à l'initiative de quelques habitants du grand Grimbergen, la vocation première de l'association était de permettre aux francophones de la périphérie de maintenir le contact entre eux et de participer à des activités culturelles en français. Pour fêter ses 40 ans, l'association propose à tous ses adhérents une belle journée festive. Au programme, outre les traditionnels apéritifs et repas conviviaux, le comité de l'ACG désire mettre en avant les talents de ses membres en organisant une exposition de leurs œuvres ... toute réalisation sera la bienvenue.

Grimbergen 30/08

Parc de Planckendael

Excursion familiale



L'Association des Français de Gand propose à ses membres une visite guidée familiale à la découverte de ce parc de 40 hectares. Durant cette promenade, ils pourront admirer des centaines d'animaux dans leur milieu naturel. Le parc zoologique de Planckendael est divisé en 5 zones principales représentant les continents. Les animaux sont ainsi regroupés selon leur lieu d'origine. Chaque continent est également « représenté » par une espèce emblématique : le singe-lion à tête dorée pour l'Amérique du sud, la cigogne pour l'Europe, le bonobo pour l'Afrique, le koala pour l'Australie et le lion pour l'Asie.

Malines 19/09



agora
francophone



L'information revitalisée



Le média francophone écrit & lu dans toutes les francophonies

- Une revue de presse francophone actualisée
- Un magazine alimenté par le réseau de journalistes et d'universitaires d'Agora francophone
- Des espaces dédiés aux grands événements francophones
- 30 infolettres par an, riches de prises de position et d'informations (Abonnez-vous !)



www.agora-francophone.org